NEWSLETTER
Fondation Européenne pour la Psychanalyse

James Joyce : Here comes everybody
Ici vient quiconque...

Éditorial

Octobre 2026

La F.E.P. : transmettre une histoire, poursuivre un mouvement

Jean-Marie Fossey



À l'approche du prochain congrès de la Fondation Européenne pour la Psychanalyse, qui se tiendra à Rome et au cours duquel sera renouvelé son Bureau, cette échéance invite à mesurer le chemin parcouru, à rappeler les principes qui fondent son engagement et à ouvrir la réflexion sur les orientations à venir.

Pour celles et ceux qui suivent ses travaux sans nécessairement en être membres, c'est aussi l'occasion de rappeler ce qui fonde la singularité de la FEP: Un espace de rencontre et de transmission entre psychanalystes d'horizons divers, engagé à maintenir vivante et à porter la psychanalyse.

Déclarée en France pour la première fois comme association le 25 mars 1992, la Fondation s'est constituée autour d'un principe qui demeure essentiel : **faire de la pluralité non pas une simple coexistence de courants, mais une condition de travail et de débat**. Ses fondateurs ont voulu permettre la confrontation des orientations sans chercher à les uniformiser, ni à les soumettre à une doctrine commune.



Cette orientation concerne directement **la formation du psychanalyste**. Dès son origine, la F.E.P. a défendu l'idée que celle-ci ne saurait être réduite à un cursus universitaire, médical ou réglementaire. Elle repose sur l'expérience analytique, les contrôles, mais aussi sur un travail continu d'élaboration, de confrontation clinique et d'échanges entre praticiens.

Au cours des dernières années, colloques, journées d'étude, séminaires et groupes de travail ont été organisés dans de nombreuses villes européennes : Trieste, Bruxelles, Barcelone, Mazara del Vallo, Montpellier, Marseille, Paris ou Madrid, mais aussi au-delà de l'Europe. Des colloques ont notamment eu lieu au Liban. En Amérique latine, des membres de la F.E.P. établis au Brésil, en Argentine, en Uruguay etc. ont également porté des séminaires, rencontres et temps de travail. Ces initiatives témoignent d'un

engagement international concret, fondé sur l'implication des membres et la circulation des travaux entre différents pays et institutions.

Ces rencontres ont mis au travail plusieurs questions majeures : la transmission, la formation de l'analyste, le lien social, le désir de l'analyste, la place de l'inconscient, mais aussi les transformations de la psychiatrie et, plus largement, la remise en cause croissante des pratiques de soins qui accordent une place centrale au sujet, à sa parole, à son histoire et à la singularité de son expérience. Avec une volonté, celle de soutenir une clinique qui ne réduise pas la souffrance psychique à des catégories, des mesures ou des procédures.

Le développement de la visioconférence a considérablement élargi les possibilités de travail et de collaboration. Sans se substituer à la rencontre, elle a renforcé les échanges entre collègues géographiquement éloignés et la dimension internationale de la Fondation. Les liens noués avec d'autres associations, notamment dans le cadre de Convergencia, mouvement lacanien international pour la psychanalyse freudienne, dont la FEP est membre, participent de cette même orientation : sortir de l'entre-soi, favoriser la circulation des travaux et créer des espaces où les différences puissent se confronter et produire un travail commun.

La transmission aux nouvelles générations constitue également un enjeu majeur. La création du statut de membre associé, la mise en place du Collège FEP d'études et de recherches pour la psychanalyse répondent à cette préoccupation. Conçu comme un espace de réflexion et de proposition, le Collège a vocation à nourrir de nouveaux projets : colloques, groupes de recherche, publications ou formes d'enseignement.
Cette transmission tient aussi à la présence, au sein de la FEP, de plusieurs générations de psychanalystes : des analystes qui furent compagnons de route de Lacan comme, Claude Dumézil, Charles Melman, Gérard Pommier, Moustapha Safouan et quelques autres, celles et ceux qui se sont formés dans le sillage de son enseignement, ainsi que des psychanalystes dont les travaux occupent aujourd'hui une place reconnue dans le champ analytique.
Cette diversité de parcours et d'élaborations constitue une richesse essentielle pour la Fondation et lui donne une assise théorique et clinique solide.
L'enjeu est que ces générations ne se succèdent pas simplement, mais qu'elles puissent travailler ensemble, transmettre leurs expériences, confronter leurs élaborations et faire place à celles et ceux qui arrivent.

Cette politique de transmission s'appuie également sur nos outils de diffusion. **La Newsletter de la FEP**, adressée à plusieurs milliers de lecteurs, constitue un espace important de circulation des travaux et des initiatives. La poursuite de la refonte du **site internet**, le développement de contenus audiovisuels à travers la série « Paroles de psychanalystes », la présence sur les réseaux professionnels, le projet en cours de revue Polyphonies participent d'une même ambition : rendre plus accessibles les élaborations issues du travail analytique et élargir leur circulation au-delà des seuls cercles institutionnels.



La FEP affirme également sa volonté de **s'ouvrir sur la cité**, en créant des espaces de rencontre et de dialogue entre la psychanalyse, l'art et la culture.
En témoigne la rencontre récente autour du film de François Lagarde et Christine Baudillon, **Proëme de Gérard Pommier**, consacré à son parcours et à son œuvre, qui a rappelé que la transmission d'une pensée ne passe pas uniquement par les textes ou l'enseignement : elle se transmet aussi par une voix, une œuvre, une rencontre, le cinéma, la littérature ou la poésie.
Cet événement souligne combien il importe que la F.E.P. continue à prendre place dans la cité, en ouvrant des espaces de dialogue et de débat avec les questions qui traversent notre temps. Une

ouverture qui prolonge l'exigence propre à la Fondation en mettant la psychanalyse à l'épreuve des transformations contemporaines du lien social, du soin, des savoirs et des représentations du sujet.



Mais l'activité de la Fondation ne se limite pas à ses propres manifestations. **La FEP soutient également les initiatives qui œuvrent au maintien d'une clinique attentive au sujet**, dans un contexte où, de l'université à la psychiatrie, la psychanalyse se trouve de plus en plus marginalisée, voire exclue de certains lieux de formation et de soins.
Ainsi nous tenons à mettre en lumière le travail considérable mené par Patrick Landman, dont la rigueur et l'ampleur ont donné naissance à un **Livre blanc consacré au soin psychique des enfants et des adolescents**.
Ou encore les réflexions portées par le **collectif La parole, l'institution, le politique**, qui a organisé une journée de grande qualité consacrée au statut contemporain de la parole et de la vérité.
Au-delà de la seule psychanalyse, ces démarches interrogent la place que les institutions contemporaines peuvent encore accorder à la parole, à l'histoire et à la singularité de chaque sujet.

C'est dans le prolongement de cette réflexion que s'inscrit le prochain congrès de Rome, consacré au thème : **« Le corps comme lieu d'écriture, dernier bastion du désir inconscient »**. Il s'agira d'y interroger le corps non seulement comme réalité biologique susceptible d'être observée et objectivée, mais aussi comme lieu d'inscription d'une histoire singulière, marqué par le langage, les rencontres et le désir.
L'enjeu n'est pas d'opposer cette conception du corps à la science, mais de maintenir ouverte la distinction entre ce que nous pouvons objectiver du corps et ce qu'un événement corporel vient signifier pour un sujet.

Ce congrès marquera également une étape importante dans la vie de la Fondation avec le **renouvellement de son Bureau**. Pour la FEP, cette échéance ne peut se réduire à une succession de responsabilités. Une institution se transmet elle aussi. La transmettre ne signifie ni la conserver à l'identique ni rompre avec son histoire, mais préserver ce qui fait son orientation tout en permettant à de nouvelles générations, de nouvelles questions et de nouvelles formes de travail d'y trouver leur place.
À l'heure où les pratiques du soin, les institutions et les modes de production et de transmission du savoir connaissent de profondes transformations, il m'importe, en tant que président actuel de la Fondation Européenne pour la Psychanalyse, de réaffirmer une exigence qui traverse son histoire, maintenir au sein de la FEP des lieux où la parole puisse circuler, où les savoirs puissent se confronter, où les différences puissent être travaillées plutôt que réduites, et où la singularité du sujet demeure une question centrale.



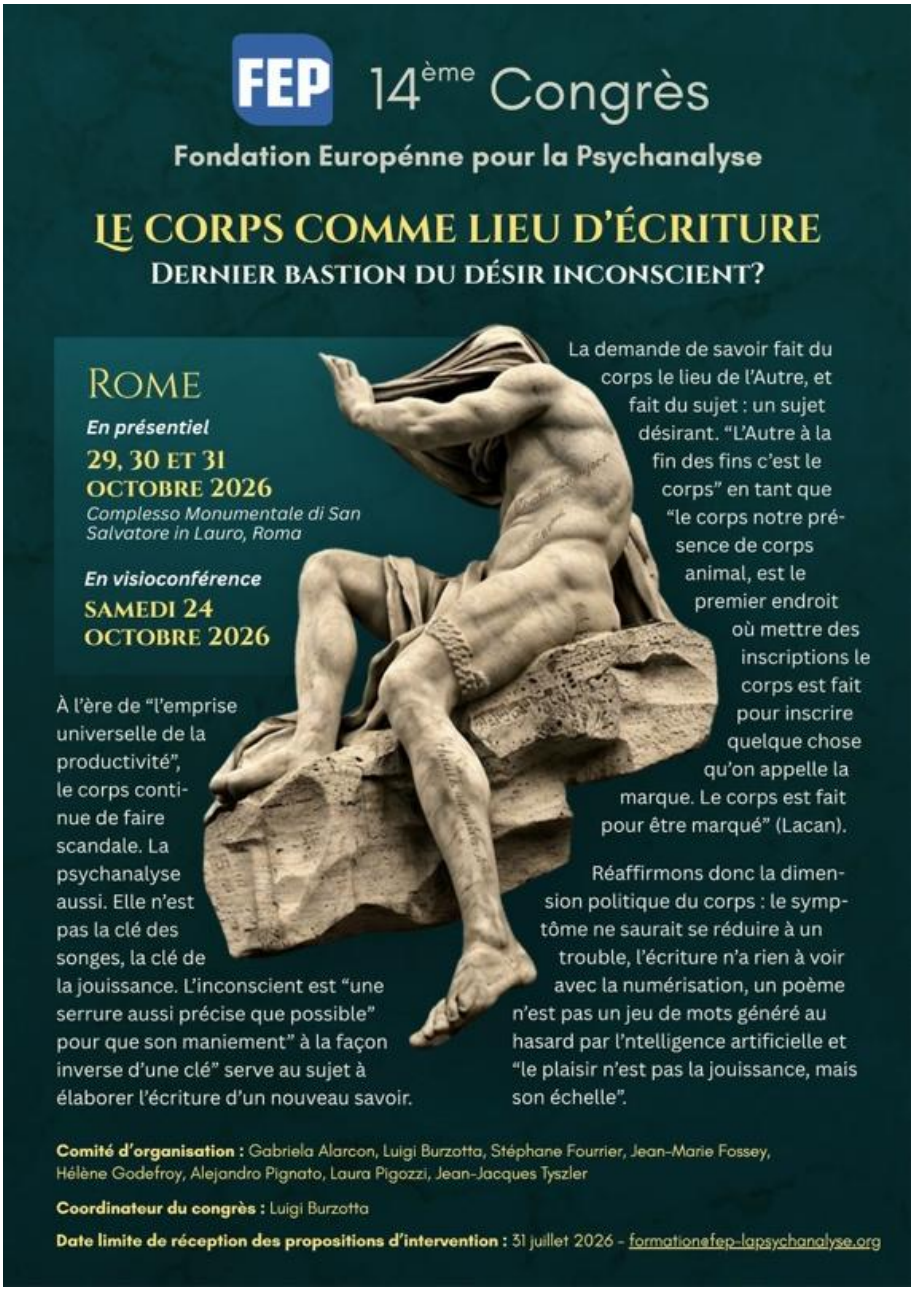
La FEP doit rester fidèle à son histoire tout en poursuivant son ouverture à la pluralité des orientations, aux échanges internationaux et aux questions que le monde contemporain pose à la psychanalyse.

À la veille d'une nouvelle étape de son histoire institutionnelle, il s'agit moins de préserver un héritage à l'identique que d'en soutenir la transmission vivante : faire de la Fondation un lieu où ce qui a été transmis puisse être repris, interrogé et réinventé ; un lieu de rencontre, d'élaboration et de contradiction, capable de soutenir la présence de la psychanalyse dans les champs clinique, intellectuel, social et culturel de notre temps.

14ème CONGRÈS de la F.E.P. à ROME

24 OCTOBRE (visioconférence)
29, 30 et 31 OCTOBRE (présentiel)

LE CORPS COMME LIEU D'ÉCRITURE
Dernier bastion du désir inconscient



Lire le Programme

Inscription

CONGRÈS DE LA F.E.P. À ROME

LE CORPS COMME LIEU D'ÉCRITURE

À l'ère de la transparence, de la mondialisation et de la numérisation, le corps continue de faire scandale : il échappe à toute domination totalitaire, résiste à la virtualisation, est le lieu mystérieux de la vie dans son combat avec la mort et, enfin, n'est corps que parce qu'il est habité par un désir énigmatique. Le corps est du désir qui prend forme, qui ne cesse de prendre forme.

La clinique nous confronte au fait que le corps n'est pas une donnée de départ, que le corps ne se réduit pas à sa biologie, qu'il n'est pas garanti de faire corps. La psychanalyse nous enseigne qu'il n'y a pas de corps sans altérité, qu'il n'y a pas de corps sans l'Autre. C'est grâce à la dialectique entre du sujet et de l'Autre que ce corps devient habité et habitable.

En 1966, à une table ronde du Collège de Médecine à la Salpêtrière, Lacan scandalisait par sa lucidité sur l'évolution de notre monde. La dimension de la jouissance du corps de l'homme allait commander à chacun de participer à l'emprise universelle de la productivité. Dans un raccourci saisissant, Lacan annonçait qu'à la prescription évangélique (Matthieu 5 :29) « Si ton œil te scandalise, arrache-le » succéderait le slogan : « Si ton œil se vend bien, donne-le ». La découverte freudienne se lit alors à la fois comme l'annonce de ce monde de la Science et comme son traitement. La psychanalyse n'est en effet pas la clé des songes, la clé de la jouissance. L'inconscient est "une serrure aussi précise que possible" pour que son maniement "à la façon inverse d'une clé" serve au sujet à élaborer l'écriture d'un nouveau savoir.

La demande de savoir fait du corps le lieu de l'Autre, et fait du sujet un sujet désirant. Ce lieu est là où le sujet "tient une marque qui échappe à sa propre maîtrise". Lacan reprend la question du corps comme Autre dans sa leçon du 10 mai 1967 (La logique du fantasme) : "l'Autre à la fin des fins c'est ... le corps " en tant que "le corps …notre présence de corps animal, est le premier endroit où mettre des inscriptions… le corps est fait pour inscrire quelque chose qu'on appelle la marque. Le corps est fait pour être marqué".

Partant de là, il s'agira de mettre à l'épreuve le caractère politique de ces affirmations, car si l'Autre est le corps, lieu d'inscription du désir inconscient, on en déduit des implications politiques, et peut-être qu'en pensant les choses en ces termes, on pourra mieux soutenir que le symptôme ne se réduit pas à un trouble, que l'écriture n'a rien à voir avec la numérisation, qu'un poème n'est pas un jeu de mots généré au hasard par l'intelligence artificielle et que le plaisir n'est pas la jouissance, mais son échelle.

Lire en espagnol et en italien...

La Clinique Lacanienne reprend sa parution

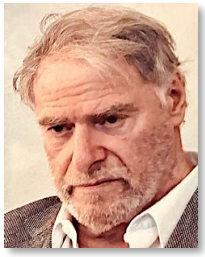
Nous avons le plaisir d'annoncer la reprise de la parution de La Clinique Lacanienne.

Depuis sa création, la revue occupe une place singulière dans le champ de la psychanalyse d'orientation freudo-lacanienne. Au fil de **trente-quatre numéros**, elle a constitué un espace d'élaboration, de transmission et de débat où l'expérience clinique se confronte à la théorie et aux transformations de notre époque.
Les mutations de la subjectivité, les nouvelles formes du symptôme, les questions du corps, de la sexualité, de la filiation et de l'identification, mais aussi les effets du lien social et des institutions sur la vie psychique ont nourri ses travaux. **La Clinique Lacanienne** s'est ainsi attachée à maintenir un lien étroit entre la pratique de la cure, la lecture de Freud et de Lacan et les questions inédites que la clinique contemporaine adresse à la psychanalyse.
Cette reprise s'inscrit dans une histoire éditoriale marquée par l'engagement de **Gérard Pommier** et de celles et ceux qui ont contribué à construire et à faire vivre la revue. **Christiane Lacôte-Destribats**, membre fondatrice du comité éditorial avec **Gérard Pommier**, et **Gorana Bulat-Manenti**, membre du comité éditorial depuis de nombreuses années, participent à la continuité de cette aventure intellectuelle et clinique.
Avec le soutien des **éditions érès**, qui accompagnent la revue et préservent un espace éditorial exigeant pour la pensée clinique, La Clinique Lacanienne ouvre aujourd'hui une nouvelle étape de son histoire.



LA CLINIQUE LACANIENNE n°35
Qu'est-ce qu'un père ?
Avec la participation de Aspasie BALI, Gorana BULAT-MANENTI, Alix DE CHAMBURE, Nazir HAMAD Voir plus [+]
Dans l'invention freudienne, comme dans la théorie lacanienne, la complexité de la fonction paternelle détient une valeur particulière ouvrant au désir et à l'humanisation du sujet. Saisir la difficulté de la problématique paternelle représente l'enjeu même de la psychanalyse qui doit se distancier de la philosophie et de la religion dont l'exercice refoule la sexualité à cause de ses implications dans le réel. La problématique concernant le père et sa fonction est particulièrement présente à notre époque en raison des mutations sociales et d'une place plus juste donnée aux femmes.
La question « Qu'est-ce qu'un père ? » interroge le rapport au pouvoir, au masculin et au féminin dans leurs croisements multiples et nouveaux. Les tensions entre ceux qui voient la nécessité d'un père autoritaire incarné dans le patriarcat et ceux qui défendent l'idée d'un père pouvant être totalement absent, existant simplement à travers sa fonction de tiers présent dans le langage, sont devenues le terrain de nombreux affrontements idéologiques.
Qu'en disent les psychanalystes aujourd'hui ? Procédant cas par cas, comment arrivons-nous à nous retrouver cliniquement et théoriquement dans cet exercice qui cherche à libérer le sujet des préjugés présents. Editions érès

Gérard Pommier



"... Aucune activité humaine n'est innée, et le bagage génétique ne s'actualise que grâce à une reconnaissance préalable du sujet par un autre sujet, généralement sa mère. Ainsi légitimé, il peut activer les commandes de sa propre machine. Un geste de survie aussi élémentaire que se nourrir réclame le mot de passe de l'amour : les anorexies mentales précoces montrent que certains nourrissons préfèrent mourir, s'ils en sont privés . Et ce qui est déjà vrai pour se nourrir le sera plus encore pour un acte aussi sophistiqué que se tenir debout... Freud a fait remarquer que la position verticale entraînait une moindre olfactivité, et qu'elle participait par conséquent d'une sublimation pulsionnelle...

Les hallucinations premières et les rêves témoignent de la force qui tire vers le haut (et chacun a plus ou moins rêvé une fois qu'il savait voler), alors qu'au réveil, d'autres forces tirent vers le bas. Ce qui tire vers le haut répond d'une idéalité du corps psychique qui précède l'organisme tel qu'il naît, tel qu'il n'est pas cette idéalité. Ce corps d'avant vole, et c'est lui qui prend parfois le dessus dans certains rêves. Nous étions des anges et nous savions voler, dans le monde paradisiaque dont nous descendons. Tout change à la naissance, lorsque l'enfant reste cloué au sol par son faible poids, lui qui, dans son paradis d'origine, se déplaçait libre des contraintes de la pesanteur. Il est ainsi pris dès le départ entre sa lourdeur terrestre, et le rêve qui le porta jusqu'à la vie. Un corps idéal précède ce corps de chair qui, dès notre naissance nous cloue au sol : nous crions pour réclamer une aide et nous restons sur le dos en agitant nos membres comme ces scarabées grotesques retournés par de méchants gamins, nostalgiques de l'idéalité première qui continue de nous envoler dans nos rêves... La pulsion écartèle le corps entre somatique et psychique, et cette tension le travaille au point de rendre son image invisible sans la médiation du regard (le miroir ou l'amour). Notre corps se soutient ainsi grâce à un hors corps : ce regard sans lequel il s'évanouit...

Pulsion vole ! Son impossible réalisation lui imprime son oscillation constante entre des valeurs qui s'annulent. Lorsque la pulsion agrippe son objet, elle rate son but, et cet écart infranchissable entre but et objet donne la mesure d'une impossible réalisation, dont la poussée risque de volatiliser le corps à chaque instant. Dans cet improbable espace entre l'objet et le but, tremble le « corps psychique », en passe de s'identifier au phallus, sur l'horizon jamais atteint de la demande maternelle... À cause de l'amour de sa mère, il s'identifie à son père et prend son nom du même geste. Pour prendre la place du père, il suffit de prendre son nom, et c'est grâce à ce nom que les phrases se stabilisent à l'aplomb de leur sujet. Car cette prise de nom parri- cide engendre une dette et une culpabilité, et elle interdit donc finalement la jouissance de la mère, qui était pourtant l'objectif recherché. De sorte que l'interdit de la jouissance fait tenir sur la même verticale le sujet, son corps, et son nom. Son nom, au nom duquel il sait dire « je », le localise solidement dans son corps qui ne s'envole plus au dehors, puisque la pulsion est désormais refoulée par la culpabilité..."

Extrait de : Comment faisons-nous pour nous tenir droit ?

SOIRÉE PROJECTION DU FILM

Proëme de Gérard Pommier

du 25 septembre au studio Christine à Paris





En présence de **Christine Baudillon**, **Esther Tellermann**, et de plusieurs **membres de la FEP,**

dont Jean-Marie Fossey, Gorana Bulat-Manenti, Monique Lauret...



Jean-Marie Fossey



Christine Baudillon



Monique Lauret



Esther Tellermann



Gorana Bulat-Manenti

BARCELONE F.E.P.

DISCURSO PSICOANALITICO

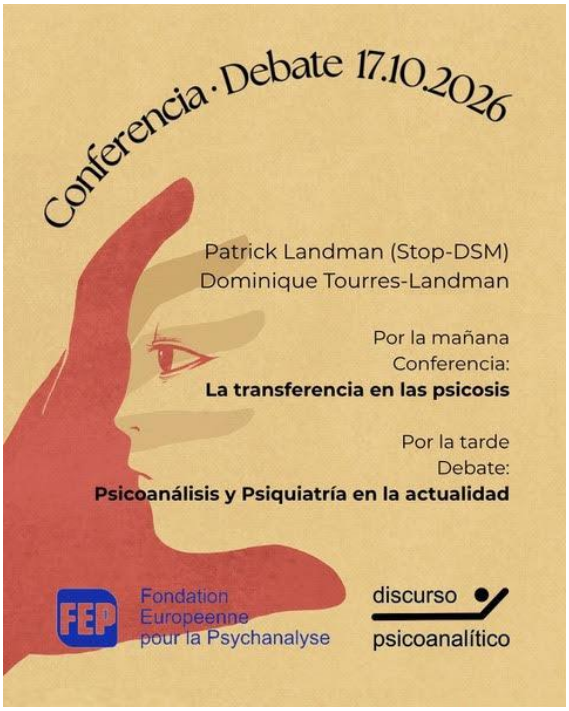
Conferencia. Debate *17/10/2026*

La transferencia en las psicosis

Psicoanálisis y Psiquiatría en la actualidad

Patrick Landman,

Dominique Tourres-Landman



INVITATION À PARTICIPER

AU DÉBAT SUR LE DSM

L'association Discurso Psicoanalítico et la Fondation Européenne pour la Psychanalyse vous invitent à participer à la conférence que Patrick Landman et Dominique Tourres-Landman donneront à Barcelone le 17 octobre prochain sur le thème « Le transfert dans les psychoses ».
La conférence se tiendra le matin, de 9 h à 13 h ; l'après-midi, de 15 h à 18 h, un débat ouvert sera organisé pour discuter des réponses que nous, psychanalystes, pouvons apporter face à la série des DSM.

Patrick Landman, psychanalyste et psychiatre, a créé il y a quelques années le réseau « Stop DSM », qui diffuse des informations et des contributions de nombreux psychanalystes, psychiatres et neuroscientifiques sur ce sujet.
Le débat, qui se déroulera en présentiel et en ligne, est ouvert à toute personne souhaitant y participer en partageant ses opinions et ses propositions. Cet appel se veut le plus large possible et sans exclusion ; il s'adresse aussi bien aux collègues qu'aux institutions d'Europe et d'Amérique latine désireux d'apporter leur soutien.
La rencontre en présentiel aura lieu à l'hôtel Montblanc, Via Laietana 86, à Barcelone. Le lien de connexion sera communiqué ultérieurement aux participants en ligne.

Le tarif d'entrée en présentiel, est de 40 euros.
Conseil d'administration de Discurso Psicoanalítico
Marcelo Edwards, Alejandro Pignato, Mariana Leibner, Lucía Pose et Alfonso Gomez Prieto.
Bureau de la Fondation Européenne pour la Psychanalyse
Jean-Marie Fossey, Alejandro Pignato, Gabriela Alarcón (trésorière), Hélène Godefroy, Jean-Jacques Tyszler, Laura Pigozzi.



HOMMAGE À CATHERINE MILLOT

Nous ne savons jamais quand nous rencontrons un ami pour la dernière fois.
Je garderai l'image du sourire de Catherine, debout à l'entrée de la Closerie des Lilas où nous avions nos habitudes, se retournant vers moi, une dernière fois avant l'été.
Nos parcours de femmes psychanalystes et certains signifiants communs dont celui de la mort nous avaient rapprochées. J'étais venue la rencontrer la première fois en 2004, au moment de l'écriture de mon premier livre Les accidents du transfert. Je l'avais invitée récemment à Toulouse en 2022, avec mon association Psycha 31, pour un enregistrement autour de son dernier livre Un peu profond ruisseau…dont le titre poétique est emprunté à un vers de Mallarmé « Un peu profond ruisseau calomnié la mort ». Elle tenait beaucoup à la chute de ce vers qu'elle nous laisse en suspens…
Catherine Millot a eu un authentique parcours singulier de psychanalyste, de femme et d'écrivain. Ses nombreux ouvrages, Abîmes ordinaires (2001), Ô Solitude (2011), La vie parfaite (2006), La vie avec Lacan (2016), nous accompagnent et ont accompagné dans une transmission lacanienne bon nombre de parcours d'analystes depuis de nombreuses années. L'énigme de la jouissance féminine, de la jouissance Autre, de la béance du vide inspirait ses recherches et ses explorations, notamment sur les mystiques. Son dernier livre, écrit à partir de son expérience de confrontation à la mort lorsqu'elle a été atteinte de plein fouet par la première vague de Covid-19 au printemps 2020, témoigne avec une rare profondeur de sa formidable force de résilience et de vie, de la grâce ressentie lorsque l'on peut puiser dans ses propres ressources physiques et psychiques, dans son désir d'analyste inaltérable. « Courage et endurance sont les noms de la pulsion de vie » écrivait Catherine Millot, dans son dernier témoignage de la difficulté de vivre. Celle qui la laissait souvent aux abords d'un « vide heureux qu'elle avait vécu à Mort… ».

Un vide central, vide béatifique pour la pensée chinoise taoïste ou pour Henri Michaux, qui existe au cœur de chaque sujet, nommé par Freud Das Ding, et par Lacan, la Chose, est ce lieu où s'origine la jouissance et la sublimation. Seuls peuvent en approcher les bords, les artistes ou les écrivains comme Catherine, sans se laisser engloutir par la pulsion de mort. Condamnation et grâce, pourraient la définir dans son écriture, interrogeant la transmutation des souffrances, des détresses et de la mort en jouissance, en contemplation sereine. Une écriture comme expérience mystique. Une présenceamicale faite de grâce, d'attention subtile et d'élégance.

Monique Lauret

L'APHANISIS DU SUJET : LA VOIX MISE AU BAN DU CORPS-DON

Claire Gillie



OUVERTURE : FIGURES CLINIQUES DE L'APHANISIS

L'aphanisis, cette disparition du sujet sous le signifiant que Lacan reprend à Ernest Jones dans le Séminaire XI *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, offre depuis la clinique analytique des figures saisissantes. Non pas les grandes structures spectaculaires de la psychose ou de la névrose organisée, mais ces sujets inhibés, sinistrés par le trauma, ombres d'eux-mêmes dont les voix se diluent à la frontière entre hésiter et exister.

Laissés pour compte et ne comptant pour personne, ils paient une dette qui n'est pas la leur – *« le mélancolique paie une dette qui n'est pas la sienne, avec une application masochiste désarmante »* (Gillie, 2017) – chiffrant ainsi le "rien" originaire. Mais là où le masochiste se jette dans la gueule du loup, le sujet en aphanisis n'a pas besoin de s'y jeter : il y est installé à demeure, s'engloutissant dans cette gueule avide.

Le surgissement du sujet dans la parole, sa présence au monde, se trouvent ici frappés d'une forclusion singulière : non pas celle du Nom-du-Père qui structure la psychose, mais celle d'une première résonance, d'un premier accueil sonore qui aurait dû faire du cri un appel. *« Dans cet objet pulsionnel qui est à la fois cause du désir et objet dans le fantasme, le sujet du signifiant qui est faille, suspens aphanisis, peut trouver son être »* (Gillie, 2021). Mais se confronte a contrario à une « dématernisation » originaire.



LE CORPS-DON : QUAND L'OREILLE MATERNELLE N'OFFRE PAS SA BÉANCE

La dématernisation originaire

« Dématernisation », terme qui m'est venu un jour de supervision par Paul-Laurent Assoun évoquant des cas d'enfants « déparentalisés ». Corps dématernisé, le sujet n'a pas hérité d'un corps maternel. Là où le cordon a été arraché plutôt que coupé, le corps de la mère ne s'est pas inscrit dans le don d'elle-même – ce que je nomme ici le *corps-don*.

La voix maternelle n'a pas pu s'arrimer à leur corps. Aucune oreille maternelle n'a offert sa béance à leurs premiers cris. Et comme le montrent les travaux de Natacha Vellut sur l'infanticide, ce refus d'entendre le cri du nouveau-né peut aller jusqu'au passage à l'acte meurtrier. Le cri insupportable qui ne trouve pas d'oreille pour le recueillir devient déclencheur de violence. *« La voix du nouveau-né impossible à entendre »* (Vellut) signe parfois l'impossible de la maternité, dans cette absence de résonance fondatrice.

1 **L'absence de résonance fondatrice**

Aucune voix ne leur est revenue comme écho fondateur, ou comme matrice des premières harmoniques sur lesquelles leur propre voix aurait pu se greffer. Ce que j'ai nommé ailleurs à l'occasion d'un séminaire du CRIVA la *chromaphonie* – en l'occurrence ici, ces premières colorations vocales maternelles – fait défaut. *« Ligne de crête séparant le verbe du son, la voix porte le verbe et laisse évanouir le son. C'est l'objet le plus terriblement proche de son effacement, proche du rien qu'il contient et localise »* (Balmes, commentant Rabinovitch).

Valère Novarina, qui en quittant ce monde vient d'accomplir son aphanisis ultime, l'écrivait magnifiquement : *« La voix est le corps en exil du corps »*, *« L'homme est l'animal qui a perdu son cri »* (Novarina, *Devant la parole*). Pour ces sujets en aphanisis, la perte est double : le cri n'a pas été entendu, et la voix n'a pas pu se constituer comme objet pulsionnel...

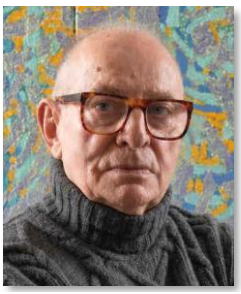
Lire la suite...

LE FLOU PREND LA POSE

Diptyque épistolaire

Esther Tellermann et François Rouan





Cher François Rouan, nous avons eu déjà le bonheur de vous rencontrer lors d'une « Journée » avec vous. C'était à l'Association lacanienne internationale, rue de Lille, non loin de l'appartement de Jacques Lacan à qui vous rendiez visite. C'était le 17 février 2018.

Votre amitié forte à l'écrivain Bernard Noël, à qui nous avions aussi consacré une journée, m'avait conduite à vous inviter ; l'écrivain Bernard Noël qui vient de nous quitter et dont le second livre édité en 1958, *Extraits du corps,* recueil de poèmes en prose porte un titre emblématique de toute l'œuvre.

Extraits du corps ; je sais, François Rouan, que l'érotique de Bernard Noël vous importa jusqu'à accompagner ses *Chemins d'encre*, son parcours de poésie et d'écriture mené jusqu'à l'appréhension du corps dans sa décomposition.

Vous qui avez expérimenté en votre œuvre différents types de procédures (incision, retournement, intrication puis tressages) « pour aller voir plus loin derrière le plan », vous peintre, dessinateur qui pratiquez depuis les années 80 la photographie, avez aussi, en dialogue avec la peinture, réalisé depuis quelques années une vingtaine de films ; vous dont la rencontre avec Balthus fut déterminante, vous n'avez jamais abandonné la figure présente en fond de vos toiles nattées où peu à peu le corps commence à apparaître à travers vos réseaux de tresses colorées.

De 1984 à 1988 vous dessinez des nus dans la série *Figures/Trembles* comme en 1987 apparaissent les premières photographies sur le modèle et en 1988 une réflexion sur l'empreinte du corps avec la mise en chantier de la série *Stücke*… Traces du corps féminin d'après modèles et photographies entrent dans vos toiles sous forme d'empreintes. Des découpes de corps nus féminins, s'entrelaçant, se fondant en autant d'éclats kaléidoscopiques, hantent aussi votre travail vidéographique.

Il nous a semblé donc important d'interroger votre utilisation de ces « extraits du corps », de leur matérialité, voire du corps caché, absent, en son aura.

Peintre abstrait, peintre contemporain dont la technique singulière allie destruction (découpes des tableaux initiaux) et reconstruction (tressages de deux à six tableaux antérieurs découpés), coloriste éblouissant, vous n'avez jamais abandonné, qu'elle soit en fond, en palimpseste, découpe, empreinte, le corps humain, principalement féminin, rare dans la représentation pariétale au néolithique, puis corps sacré, corps religieux, corps érotique. Il est vrai que le corps humain sublimé, idéalisé, déformé, découpé, réduit à son déchet, a toujours été le socle de la représentation picturale. Ainsi le réintroduisez-vous dans votre peinture puis vos photographies et films. La représentation du corps semble donc incontournable dans la peinture jusqu'en son apparente éviction dans la peinture abstraite.

D'ailleurs son corps on « l'a » imaginairement, dit Jacques Lacan, plus qu'on ne l'est, mais penser avoir un corps donne une consistance mentale. Il n'est que d'évoquer « l'Eros noir », le « Corps sans organes » d'Antonin Artaud, son rejet de la libido faisant du corps un réel obscène, persécutant, de se vivre « sans limites et sans bords », sans les limites et l'unification de son image dans l'Autre, puisqu'articulée au langage… *Lire la suite...* - *A propos de l'œuvre de François Rouan*

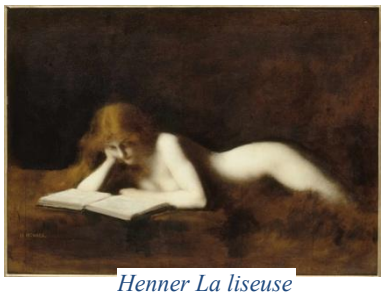
LE CORPS COMME LIEU D'EXPRESSION

Monique Lauret



Le corps n'est pas un simple organisme biologique, il est pris dans le langage, l'image et la jouissance. Il est d'abord imaginaire comme l'a montré Lacan avec le stade du miroir, une unité image aliénée, laissant le corps comme étrangeté. Le corps est symbolique, marqué par le signifiant, les divers signifiant empruntés au champ de l'Autre qui viennent inscrire quelque chose sur le corps et son histoire ; le langage affecte le corps. Le corps est aussi une surface, bordée de trous cernés par la pulsion, bande meobienne retournable comme un gant. Le corps c'est le réel rappelle Lacan, un lieu de jouissance, de ce qu'il a été comme corps pris dans la jouissance de l'Autre, il relève de l'inconscient. « *Un corps, ça se jouit* ». Le corps tient du nouage borroméen de ces trois dimensions proposées par Lacan, Imaginaire, Réel et symbolique. Avoir un corps n'est pas une évidence naturelle, c'est quelque chose qui se soutient, se noue ou se dénoue. Le symptôme peut être une manière pour le sujet de faire avec son corps et sa jouissance.

Le corps résiste au contrôle et à la maîtrise, mais il peut s'habiter dans l'avancée d'un travail de coupure et subjectivation en analyse. Il n'y a toutefois pas de corps qui se maintienne éternellement dans le temps.



Henner La liseuse

L'homme prend corps dans le corps de la femme, disait Françoise Dolto. La femme, elle, jouit de son corps comme du corps d'une autre, chaque événement lui arrive comme s'il venait d'une autre écrivait Michèle Montrelay. Le corps est l'actualisation fascinante de la féminité de toute femme, mais surtout de la mère. Sur les questions d'ouverture et de fermeture du corps à la poussée constante de la pulsion sexuelle, Jacqueline Schaeffer (1997) pose les angoisses du féminin. Elle définit le féminin comme tout ce qui concerne l'ouverture du moi ou du corps à la poussée constante de la pulsion sexuelle ; et le *travail du féminin,* la capacité moi à s'y soumettre. Elle définit le refus du féminin comme la résistance à la pénétration pour les deux sexes. Jacqueline Schaeffer propose alors la figure mythique de la Sphinge, non comme figure du complexe d'œdipe, mais comme figure du refus du féminin.

Jones a été le psychanalyste qui a le plus insisté sur l'organisation particulière de la sexualité féminine, restant pour lui plus dépendante de l'homme des pulsions, dans une intrication de schèmes archaïques, oraux, anaux et vaginaux.

Un lien semblerait s'établir entre les troubles du comportement alimentaire, les perturbations de l'image du corps en lien avec l'estime de soi et la possible stigmatisation, concepts semblant être partagés avec la maladie addictive. Le sujet addicté est esclave d'une seule solution pour échapper à la douleur mentale pour Joyce Mac Dougall, (2004), l'économie addictive visant la décharge rapide de toute tension psychique, que sa source soit intérieure ou extérieure. La solution addictive est pour elle solution *somato-psychique* au stress mental, que ce stress soit la douleur, le conflit, l'excitation. Le sujet est incapable de contenir, d'internaliser et d'élaborer les conflits, les émotions et les affects. La solution addictive permet de mettre à distance ses affects. Mais la solution addictive qu'elle qualifie de solution infantile de résoudre les conflits, entraîne la personne vers une quête de soulagement accélérée et impossible. On ne peut pas se mettre à distance de sa vie psychique, ce que semble proposer de manière illusoire l'ère à venir du numérique et qui nous promet surtout une population d'addictés de plus en plus nombreuse.

Le sujet de la pulsion non encore déterminé féminin, utilise souvent les voies symptomatiques de l'anorexie et de la boulimie. L'image du corps gros est une atteinte narcissique mais traduisant le rapport du sujet à la castration, elle peut être le signe du refus du féminin...

Lire la suite...

LE CORPS EST-IL UN CONCEPT POUR LA PSYCHANALYSE ?

(Réflexions personnelles préparatoires au Congrès de Rome de la F. E. P. en octobre 2026)

Eric Drouet

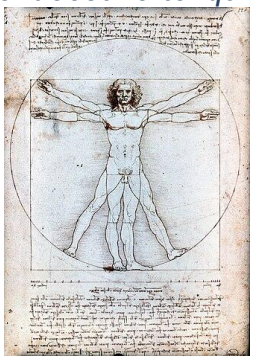


L'ethnopsychologie a le mérite d'instruire chacun du fait qu'il ne travaillera jamais que dans le cadre des concepts et représentations idéologiques que produisent les structures sociocognitives qui sont sa référence, sauf bien évidemment s'inscrire dans l'universalité des concepts mathématiques.
Ainsi du corps. A travailler dans le contexte des structures sociocognitives occidentales, on ne peut qu'immédiatement mobiliser la représentation qui le conçoit comme l'unité constituée d'un contenant clos sur son contenu et de ce contenu lui-même.
Mais dans le champ de la psychanalyse, cette représentation est-elle celle que mobilisent les manifestations cliniques qui sont son objet ? Ou, pour le dire de façon plus radicale : le corps est-il un concept pour la psychanalyse ?

I
De l'existence du corps

Qu'il y ait un corps ne va pas de soi.
Comme au demeurant le concept de nature 2 sur lequel il prétend s'appuyer et quoiqu'il semble undonné apparemment si naturel et immédiat qu'on ne voit pas qu'il pourrait ne pas exister, le corps est une construction sociocognitive. A preuve : dans de nombreuses sociétés, sans qu'elles en pâtissent, il n'existe pas.
Ainsi de la culture Kanak qui l'ignorait, les langues kanaks n'ayant pas même de mots pour le dénote... avant l'introduction du christianisme par l'ethnologue et pasteur Maurice Leenhart. Etant en effet à l'entrecroisement des relations sociales concourantes la constituant, la personne kanak n'avait en effet guère besoin d'un corps pour s'identifier et être identifiée.
Et lorsque Maurice Leenhart demanda aux Kanaks ce qu'il leur avait apporté, pensant qu'ils lui répondraient « l'esprit », ceux-ci répondirent : « *L'esprit ? Bah ! Vous ne nous avez pas apporté l'esprit. Nous savions déjà l'expérience de l'esprit. Nous procédions selon l'esprit. Mais ce que vous nous avez apporté, c'est le corps.* »

Et Leenhardt de noter : « *il* [le corps] *n'avait pas d'existence propre, ni de nom spécifique pour le désigner ; il n'était qu'un soutien. Mais, déso-rmais la circonscription de l'être physique s'achève et rend possible son objectivation. L'idée de corps humain se précise. C'est une découverte qui entraîne d'emblée* (...) *la discrimination individuelle et une vue nouvelle du monde. Celui qui sait qu'il a un corps n'admettra plus son identité totale avec l'oncle maternel.*».



« Circonscription » (« *périgraphê* » en grec) est le terme à retenir. *

La Grèce archaïque (VIII[e] siècle) offre elle aussi un contrepoint à la conception du corps comme entité enclose dans son enveloppe. Ses structures de surface formaient des extériorités ne permettant pas de le définir comme une entité cernée d'un contour. Quant à ses parties internes, elles formaient un agglomérat sans unité d'organes mal situés, mal délimités, mal compris. Ainsi des *phrenes* : diaphragme ou poumons, on ne sait trop. Des organes que le désir propre ou les dieux pouvaient investir et animer. Il n'y avait pas un corps mais une multiplicité de lieux corporels : les organes.

A l'époque des écoles de médecine de Cnide et Cos (V[e] siècle), le corps fut conçu comme un ensemble de membres joints par leurs articulations. Quant à la peau, elle était maintenant pensée comme recevant les affections venues du dehors et celles qui, venues de l'intérieur, se manifestaient à sa surface. Ce qui, certes, l'assimile aux concepts topologiques de frontière et limite mais certainement pas au contour-contenant que dessine la *périgraphê*...

Lire la suite...

Libre lecture de « La machine à symptôme »
Marie-Jean Sauret, Guillaume Nemer, Isabelle Morin

Éditions le Retrait │, Orange, mai 2026

VINCENT & VAN GOGH & WILLEM… À TABLE… HAUTE !

Joseph Rouzel



Les poètes sont des monstres, chantait posthume Christian Bobin.

En chaque homme se cacherait un poète incipise, quant à lui, en quelque si accorte énigme, le dernier *opus* des indispensables éditions le Retrait │, paru en Orange en mai dernier, sous le titre non moins énigmatique de « *La machine à symptôme* », livre à trois voix, plus que choral, même s'il fait par moments entendre ce chant du c(h)œur, qui s'élève lorsque l'hom égorge le bouc… à l'instant crucial de la crucifixion…

Au moment même de la mort…



Énigme, vous avez dit énigme, de celle qui est au centre, qui centre cet ouvrage – de la belle ouvrage –, et que dévoile Guillaume Nemer à propos du suicide de Vincent Van Gogh, se tirant une balle dans le ventre, au moment de *l'apogée esthétique de sa peinture*, qui aura constitué jusqu'alors *le paraton-nerre contre ce qu'il appelait sa maladie*.

Titre énigmatique, pour ne pas dire peut-être oxymorique, oxymore consubstantiel d'un corps machine, tant le symptôme m'est depuis si longtemps lié au corps, que seule, d'aventures, quelque analyse dans son *dyscours* étymologique aurait pu, des temps soient peu, déficeler de bas en haut.

Comme l'observait le poète, demandant « *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* » : *tout est affaire d'eux, des corps…*

Symptômes liés, liant, ces corps, ces corps qui se taisent. Ils peuvent parler en se taisant, ils peuvent (s') écrire, C'est cette écriture, que l'on appelle « symptôme », écriture dans moins que des lettres, dans plus d'une langue, sans signature, écriture illisible, ne pouvant être dite, ni lue, dont le texte, restant en souffrances, ferait souffrir, résistant à la raison, aux oraisons, parlant sans paroles. De ces discours que Lacan préférait.

Guillaume nous rapporte combien pour Vincent, la *parole procède de la Nature*. Langage non pictural, langage *hors-support qui rate à se dire. Et plus il rate à dire, plus le peintre fond et se confond avec la peinture.*

Toute écoute, tout regard, subissent aussitôt la passion de ce qu'ils ignorent, à leur insu, à leur invu, d'un imprévu, encorps d'un déjà vu, d'une une bévue, dans ce qu'ils dé recouvrent, fascinés, quand ce n'est pas plutôt sidérés.

Une œuvre se dévoile du fait de l'expression du symptôme, poursuit l'incipit, celui de Joyce permettant à Lacan d'accéder au sinthome, au saint homme, qui ne tient pas, pour autant, toujours ses promesses

L'essai transformeur de Guillaume Nemer ne manque pas de manquer à venir les sous tenir, avec la poétique précision que nous lui connaissons, pour tenter indéfiniment de donner le prix, et non quoi qu'il en coûte, de l'agrafe par ce dit sinthome, dixit Pierre Bruno – mort pendant le raval d'écriture et d'édition dudit opus –.*"Être de sinthome" qui seul sait le réel du sujet*.

Il agrafe la ronde des *circus* – étymologiquement de pastout ce qui tourne et en retourne – Imaginaire, Symbolique et Réel… nouage à la place du père symbolique, nulle part re-présenté, ou mieux du Nom-du-*Père,* où quelque vrai-faux, et/ou faux-vrai, dieu disparaîtrait d'y apparaître, *talis deus ex machina*… Ἀπὸ μηχανῆς θεός…

Lire la suite..

LUSCAPESTRATO (SANS LICOL)
de Luigi Burzotta

Gabriela Alarcón



"**Sans Licol. De l'écriture scénique à l'Autre scène freudienne et retour. Deux anciennes propositions théâtrales de jeunesse**", c'est le titre du dernier essai de Luigi Burzotta, qui vient de paraître en Italie au mois de juillet. Il s'agit d'un ouvrage intime et autobiographique qui met en lumière la jeunesse de l'auteur, partagée entre ses lectures de jeunesse, l'écriture et le théâtre. Ses pages révèlent une culture littéraire très vaste, au sein de laquelle se distingue un amour particulier pour Luigi Pirandello. Par la suite, ce récit marque le passage vers "l'Autre scène" : un passage qui s'accomplit à travers l'expérience incontournable de l'analyse personnelle et de sa formation, commencée à Rome au sein de l'Association psychanalytique lacanienne Cosa Freudiana.

Burzotta précise : "C'est ainsi que j'opérais mon passage d'une scène à l'autre, de l'écriture composée sur les planches du théâtre à l'écriture élaborée à partir des manifestations de l'inconscient, en passant de la scène au dispositif du divan analytique". (p. 108)



Burzotta explore le point de rencontre profond entre l'écriture théâtrale et l'analyse freudienne.

Pour ce faire, il revisite et analyse deux de ses premières pièces : "Il gallo di carta" et "Rossetto".

Cette dernière pièce est une œuvre dramatique conçue par l'auteur à l'âge de 25 ans et écrite presque d'un seul jet, en s'inspirant de Éros et civilisation d'Herbert Marcuse et de L'Orlando furieux de Ludovico Ariosto, comme il le rappelle : " … en découvrant une consonance idéologique insoupçonnée entre la folie bouleversante d'Orlando et la valeur révolutionnaire que Marcuse, du moins dans cet essai, attribue à la psychanalyse freudienne" (p. 58). Il y a un mouvement de "va-et-vient" explicité dans le titre, à partir duquel Burzotta démontre comment le théâtre d'avant-garde des années 60 et 70 (représenté ici par la troupe Teatro 2) n'était pas simplement une forme d'expression artistique ou politique, mais une manifestation symptomatique et pulsionnelle collective.

Le terme "scapestrato" évoque celui qui brise le "capestro"(collier), la corde qui retient l'animal. D'un point de vue psychanalytique, "scapestrato" (sans licol) est le sujet qui s'écarte des diktats du Surmoi et de la Loi paternelle. L'auteur choisit cette figure comme emblème de la force subversive de la jeunesse et du désir inconscient, qui n'accepte pas les limites imposées par le refoulement social et esthétique. Il écrit : "Scapestrato est le terme qui désigne le mieux ma condition de jeune par rapport à la famille et à l'école" (p. 12).

L'aspect le plus stimulant de Scapestrato réside dans la superposition entre la mise en scène théâtrale et le travail de l'analyste. Sur scène, tout comme sur le divan, nous assistons à la décomposition du langage, au corps qui devient parole et à la parole qui devient chair. L'écriture de l'auteur incarne son propre objet d'étude : la structure du langage et ses fractures. Le psychanalyste démontre à quel point le texte (littéraire ou théâtral) en sait toujours un peu plus que celui qui l'a écrit. Il ne s'agit pas d'expliquer l'œuvre de l'extérieur, mais de saisir les incisions chirurgicales portées au mot pour faire émerger les défaillances du signifiant et les nœuds non résolus du lien avec l'Autre. De ce point de vue, Burzotta réalise un travail d'une grande finesse analytique.

LUCIAN FREUD - LE CORPS ET LE SIGNE
de Gaetano Romagnuolo

Gabriela Alarcón

J'ai été attirée par le titre de ce livre, d'autant plus que je savais que Lucian, le petit-fils de Freud, n'était pas psychanalyste mais peintre, et plus précisément portraitiste. Romagnuolo mène une réflexion intéressante : il aborde la peinture de Lucian Freud non pas pour appliquer la psychanalyse à l'art (au risque de tomber dans le réductionnisme psychobiographique), mais pour montrer comment la peinture elle-même est un dispositif psychanalytique incarné, capable de mettre à nu la vérité du sujet.

Gaetano Romagnuolo explore l'œuvre picturale de l'artiste pour mettre en lumière la manière dont le regard du peintre, loin de la représentation figurative et des illusions narcissiques, tente de tracer un trait singulier à travers ses coups de pinceau, afin de faire émerger, par un acte pictural, la réalité du corps. Son pinceau accomplit un travail de fouille clinique : il fait tomber toute semblant. Lucian Freud conduit le regard du spectateur au-delà des apparences du portrait conventionnel, le poussant jusqu'à la vérité irréductible du corps. Dans ses toiles, le dépouillement des vêtements n'exalte pas la beauté formelle, mais produit une "crise" : ses œuvres présentent toujours ce caractère déstabilisant, qui représente sans aucun doute davantage un effet d'écriture qu'une intention (p. 134). L'auteur met magistralement en évidence la manière dont la pâte dense de L. Freud devient une écriture de la chair. Les rides, les ecchymoses, les relâchements cutanés et les asymétries ne sont pas des détails hyperréalistes, mais les traces laissées par les pulsions, le temps et le traumatisme de l'existence. La toile cesse d'être un miroir et devient une surface d'inscription de l'inconscient.



Cet essai ne saurait faire défaut à l'exploration du paradoxe biographique et théorique qui lie le peintre à son grand-père, nul autre que le père de la psychanalyse. Romagnuolo affirme : être un Freud a sans aucun doute représenté pour Lucian un véritable problème. Un héritage pesant, mais en même temps incontournable. (p. 20). Le peintre a souvent pris ses distances par rapport aux théories de Sigmund, déclarant ne s'intéresser qu'à la présence biologique et réaliste de ses modèles. Romagnuolo montre comment, précisément à travers ce refus, l'art de Lucian réactive la question freudienne la plus radicale. L'atelier du peintre se superpose idéalement à la chambre d'analyse. Les séances de pose épuisantes (qui duraient des mois, voire des années) reproduisent le cadre analytique : un temps suspendu où le modèle, sous le regard implacable de l'artiste, capitule et laisse émerger sa propre vérité pulsionnelle. Le regard du peintre comme "attention flottante". L'essai analyse la posture éthique et visuelle de Freud face à la toile. Le regard du peintre ne juge pas, n'idéalise pas et ne recherche pas la catharsis; c'est un regard qui accueille le sujet dans sa défiguration, dans sa maladresse, dans sa vulnérabilité totale. Ainsi, le portrait freudien n'est pas une opération rassurante de reconnaissance ni un geste imitatif, mais un "événement de choc" dans lequel le sujet se confronte à sa propre altérité. Celui qui regarde le tableau (et le modèle lui-même qui se revoit) est confronté à la partie la plus étrangère et la plus troublante (Unheimlich) de lui-même.

C'est un texte dense et éclairant, dans lequel Romagnuolo redonne à la peinture de Lucian Freud sa force subversive à travers le trait qui blesse la chair. L'auteur nous rappelle que le "trait" n'est pas seulement la ligne tracée par le pinceau, mais la blessure que le mot et la pulsion infligent au corps. Dans cette honnêteté formelle implacable, l'art de Freud rejoint la psychanalyse : tous deux, après tout, recherchent le cœur le plus authentique et le plus nu de l'être humain, c'est-à-dire qu'ils tentent d'écrire quelque chose sur le réel qui ne cesse de ne pas s'écrire.

ÉCOLE PSYCHANALYTIQUE DE SAINTE ANNE

30 & 31 JANVIER 2027 de 9h00 à 17h30

Ce qui se dit, dépend de qui écoute







ÉCOLE PSYCHANALYTIQUE DE SAINTE ANNE

Fondée par Marcel Czermak

Mercredi 14 octobre à 14h

Chemins vers la clinique

Raphaël Tyranowski et Jean-Jacques Tyszler

https://www.epsaweb.fr/

COLLOQUE INTERNATIONAL

Jeudi 15 et vendredi 16 octobre à l'Université Paris VIII

Migrations entre frontières et accueil :

récits des voies méditerranéennes et d'ailleurs



Lire la suite...

Psychanalyse et transferts culturels
MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE
217 Bd Saint Germain 75007 Paris
14 octobre de 21h à 22h30
Séminaire créé et dirigé par Diana Kamienny

L'acte psychanalytique aujourd'hui, après Lacan

avec l'auteur Jacques Nassif

Inscriptions obligatoires : secretariatdianakamienny@gmail.com

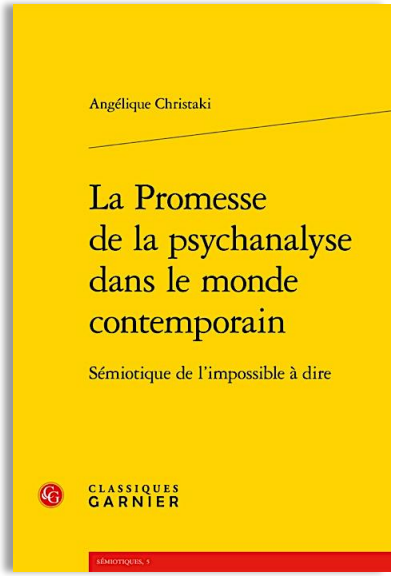
Présentiel et par zoom

Société de Psychanalyse Freudienne

1er octobre à 21 heures

Soirée de présentation de l'ouvrage

d'Angélique CHRISTAKI



La promesse de la psychanalyse dans le monde contemporain

ed. Classiques Garnier

Discutant : Jean-Jacques Tyszler

https://www.spf.asso.fr/soiree-de-presentation-de-louvrage-dangelique-christaki-la-promesse-de-la-psychanalyse-dans-le-monde-contemporain/

L'institut européen psychanalyse et travail social (PSYCHASOC) et l'association L'@Psychanalyse :

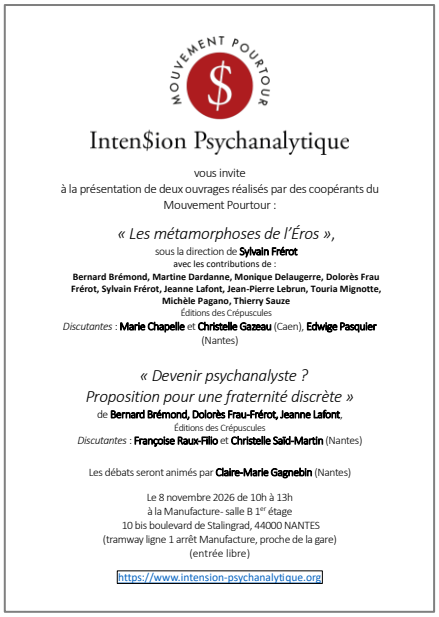
Samedi 10 et 11 octobre, à MONTPELLIER

La haine, la guerre ? Sortir de la nuit obscure…





Lire la suite…



MOUVEMENT POURTOUR

Inten$ion Psychanalytique

vous invite
à la présentation de deux ouvrages réalisés par des coopérants du Mouvement Pourtour :

« Les métamorphoses de l'Éros »,
sous la direction de **Sylvain Frérot**
avec les contributions de :
Bernard Brémond, Martine Dardanne, Monique Delaugerre, Dolorès Frau Frérot, Sylvain Frérot, Jeanne Lafont, Jean-Pierre Lebrun, Touria Mignotte, Michèle Pagano, Thierry Sauze
Éditions des Crépuscules
Discutantes : **Marie Chapelle** et **Christelle Gazeau** (Caen), **Edwige Pasquier** (Nantes)

« Devenir psychanalyste ?
Proposition pour une fraternité discrète »
de **Bernard Brémond, Dolorès Frau-Frérot, Jeanne Lafont**.
Éditions des Crépuscules
Discutantes : **Françoise Raux-Fillo** et **Christelle Said-Martin** (Nantes)

Les débats seront animés par **Claire-Marie Gagnebin** (Nantes)

Le 8 novembre 2026 de 10h à 13h
à la Manufacture- salle B 1er étage
10 bis boulevard de Stalingrad, 44000 NANTES
(tramway ligne 1 arrêt Manufacture, proche de la gare)
(entrée libre)

https://www.intension-psychanalytique.org

NANTES le 8 novembre

de 10h À 13h

Inten$ion Psychanalytique

Présentation de deux ouvrages :

- Les métamorphoses de l'Éros

- Devenir psychanalyste ?

Proposition pour une fraternité discrète

BRUXELLES : Christian Fierens
7 novembre de 10h30 à 13h et de 14h15 à 17h30

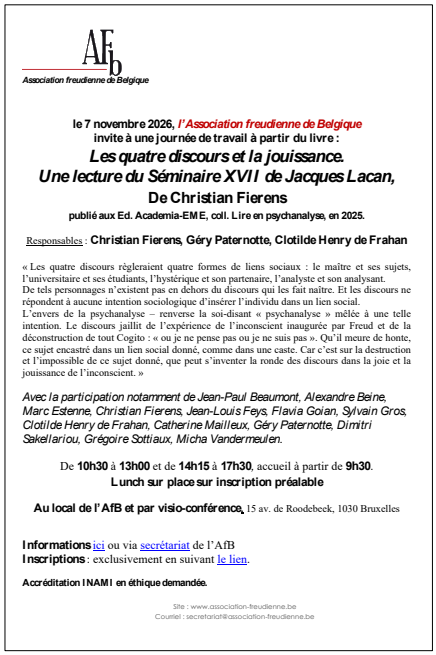
Les quatre discours et la jouissance.

Une lecture du Séminaire XVII de Jacques Lacan

Ce séminaire s'inscrit dans la suite d'une série de séminaires consacrés à la lecture aussi précise que possible de Freud et de Lacan (dont une dizaine ont été publiés « lecture de… »).
La prise en compte de la *jouissance* (le champ spécifiquement lacanien) implique un autre commencement pour la clinique psychanalytique en même temps qu'une révision de notre pratique de savoir… et de non-savoir.

Bienvenue à ce séminaire qui se donnera uniquement par visioconférence.

Ce séminaire sera suivi par un week-end entier de rencontres en présence, d'interventions et surtout de discussions par et pour tous les participants aux séminaires. Les dates de ces journées de travail seront fixées ultérieurement (ce sera autour d'octobre - novembre 2027) ; elles se dérouleront dans une ville d'Europe à déterminer également.



AfB
Association freudienne de Belgique

le 7 novembre 2026, *l'Association freudienne de Belgique*
invite à une journée de travail à partir du livre :
Les quatre discours et la jouissance.
Une lecture du Séminaire XVII de Jacques Lacan,
De Christian Fierens
publié aux Ed. Academia-EME, coll. Lire en psychanalyse, en 2025.

Responsables : **Christian Fierens, Géry Paternotte, Clotilde Henry de Frahan**

« Les quatre discours règleraient quatre formes de liens sociaux : le maître et ses sujets, l'universitaire et ses étudiants, l'hystérique et son partenaire, l'analyste et son analysant.
De tels personnages n'existent pas en dehors du discours qui les fait naître. Et les discours ne répondent à aucune intention sociologique d'insérer l'individu dans un lien social.
L'envers de la psychanalyse – renverse la soi-disant « psychanalyse » mêlée à une telle intention. Le discours jaillit de l'expérience de l'inconscient inaugurée par Freud et de la déconstruction de tout Cogito : « ou je ne pense pas ou je ne suis pas ». Qu'il meure de honte, ce sujet encastré dans un lien social donné, comme dans une caste. Car c'est sur la destruction et l'impossible de ce sujet donné, que peut s'inventer la ronde des discours dans la joie et la jouissance de l'inconscient. »

Avec la participation notamment de Jean-Paul Beaumont, Alexandre Beine, Marc Estenne, Christian Fierens, Jean-Louis Feys, Flavia Golan, Sylvain Gros, Clotilde Henry de Frahan, Catherine Mailleux, Géry Paternotte, Dimitri Sakellariou, Grégoire Sottiaux, Micha Vandermeulen.

De **10h30** à **13h00** et de **14h15** à **17h30**, accueil à partir de **9h30**.
Lunch sur place sur inscription préalable

Au local de l'AfB et par visio-conférence, 15 av. de Roodebeek, 1030 Bruxelles

Informations ici ou via secrétariat de l'AfB
Inscriptions : exclusivement en suivant le lien.

Accréditation INAMI en éthique demandée.

Site : www.association-freudienne.be
Courriel : secretariat@association-freudienne.be



30 octobre

zoom LIBAN / PARIS / BRUXELLES

Patrick De Netter

Le désir de l'analyste

et le traumatisme destructurant

ITALIE

Laura Pigozzi

Dialoga con Christine Dal Bon



"Non solo madri"

ROMA, Montadori store
Sabato 31.10 ore 17.00

À l'issue de notre Congrès de Rome, une rencontre réunissant deux membres de la FEP, Christine Dal Bon et Laura Pigozzi, aura lieu le samedi 31 octobre à 17 heures, à la Mondadori Bookstore de la Galleria Alberto Sordi, en plein cœur de Rome, en Piazza Colonna, à quelques pas du Palazzo Chigi.

Laura Pigozzi y présentera son livre "Non solo madri et Sorelle", en dialogue avec Christine Dal Bon.

Nous serions très heureuses que de nombreux collègues et participants au Congrès puissent nous rejoindre à cette occasion, pour poursuivre les échanges dans un cadre différent.

Giardino Freudiano

13 ottobre - 3 novembre - 24 novembre - ore 20.30
Christine Dal Bon

"Il potere corrompe e il potere assoluto corrompe assolutamente"

Lord ACTON 1887

https://meet.google.com/wcm-edsm-kmz



Care amiche e cari amici, Giardino Freudiano ha il piacere di invitarvi su piattaforma MEET con Christine Dal Bon psicanalista

13 ottobre - 3 novembre - 24 novembre 2026 - ore 20.30

"Il potere corrompe e il potere assoluto corrompe assolutamente"
Lord Acton 1887

Pio Valeriani - "Novecento" - cm 200x180 olio su tela.

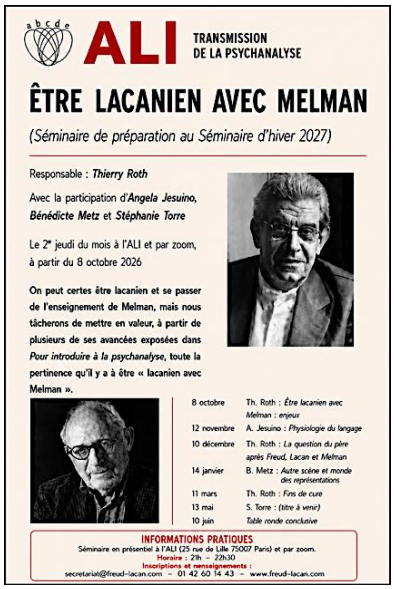
Potere e corruzione sembrano fare un tutt'uno nella maggior parte degli esempi che segnano la cosiddetta geopolitica mondiale ma pure in situazioni a noi più vicini. Tuttavia la Storia è fatta da uomini e possiamo dunque cercare di scomporre ed esaminare - sulla base di ipotesi - la funzione singolare che consiste nell'assumere un potere. A che meccanismi psicologici potrebbe attingere ciò che Wikipedia definisce "in termini giuridici la capacità, la facoltà ovvero l'autorità di agire, esercitare per fini personali o collettivi"? Questi incontri si concentreranno sulla figura di Giulio Cesare in quanto la sua vicenda risuona proprio come la metafora di un desiderio di potere assoluto, o quasi.

L'incontro è su **piattaforma Meet** con il seguente link per il collegamento:

https://meet.google.com/wcm-edsm-kmz

Il collegamento si aprirà 5 minuti prima dell'inizio. Vi aspettiamo! **Giardino Freudiano**

SÉMINAIRES des MEMBRES



ALI TRANSMISSION DE LA PSYCHANALYSE

ÊTRE LACANIEN AVEC MELMAN

(Séminaire de préparation au Séminaire d'hiver 2027)

Responsable : *Thierry Roth*

Avec la participation d'*Angela Jesuino, Bénédicte Metz* et *Stéphanie Torre*

Le 2e jeudi du mois à l'ALI et par zoom, à partir du 8 octobre 2026

On peut certes être lacanien et se passer de l'enseignement de Melman, mais nous tâcherons de mettre en valeur, à partir de plusieurs de ses avancées exposées dans *Pour introduire à la psychanalyse*, toute la pertinence qu'il y a à être « lacanien avec Melman ».

8 octobre	Th. Roth : *Être lacanien avec Melman : enjeux*
12 novembre	A. Jesuino : *Physiologie du langage*
10 décembre	Th. Roth : *La question du père après Freud, Lacan et Melman*
14 janvier	B. Metz : *Autre scène et monde des représentations*
11 mars	Th. Roth : *Fins de cure*
13 mai	S. Torre : *(titre à venir)*
10 juin	*Table ronde conclusive*

INFORMATIONS PRATIQUES
Séminaire en présentiel à l'ALI (25 rue de Lille 75007 Paris) et par zoom.
Horaire : 21h - 22h30
Inscriptions et renseignements :
secretariat@freud-lacan.com - 01 42 60 14 43 - www.freud-lacan.com

Thierry Roth / Paris

Être lacanien avec Melman

Le 2e jeudi du mois à l'ALI

et par zoom

21h - 22h30

À partir du 8 octobre

Gorana Bulat-Manenti en collaboration avec Graziella Baravalle




Ce que nous apprend la clinique théorique de Gérard Pommier

Gérard Pommier, un des fondateurs de la FEP, un des plus originaux et des plus fructueux analystes de notre époque nous a quitté en août 2023. Il nous laisse une œuvre de grande envergure (25 livres et des centaines d'articles), d'importance cruciale pour l'avenir de la psychanalyse. Théoricien et surtout clinicien hors norme, analyste « de terrain » comme il aimait le dire, il était profondément engagé dans la transmission de la psychanalyse freudienne et lacanienne. Analysant et assidu lecteur de Lacan dont il a su articuler les concepts d'une manière extrêmement fine et éclairante, Pommier a apporté de nouvelles notes à la psychanalyse, plus en accord avec notre époque. Loin des dogmatismes et recettes à appliquer, il lègue à ses élèves et analysants, à tous ceux qui font vivre la psychanalyse, une grande liberté d'invention et de subjectivation.

Graziella Baravalle et Gorana Bulat-Manenti ont travaillé durant de nombreuses années avec Gérard Pommier, elles proposent un séminaire tous les deux mois au sein de la FEP pour ouvrir une approche de son œuvre, précieuse, tout en évoquant leur propre expérience.

Prochaine séance prévue **le 22 octobre à 20h**.
Invitée : Gisela Avolio qui parlera du livre de Gérard Pommier : "D'une logique de la psychose" (Point Hors Ligne 1987)
12 novembre : Gorana Manenti
Lien zoom : *https://zoom.us/j/97831360243*
ID de réunion : 978 3136 0243

Claire Gillie - CRIVA / Paris



Mardi 6 octobre de 20h45
Groupe d'échanges cliniques "La première fois"
Zoom : Écrire à gillie.claire@gmail.com

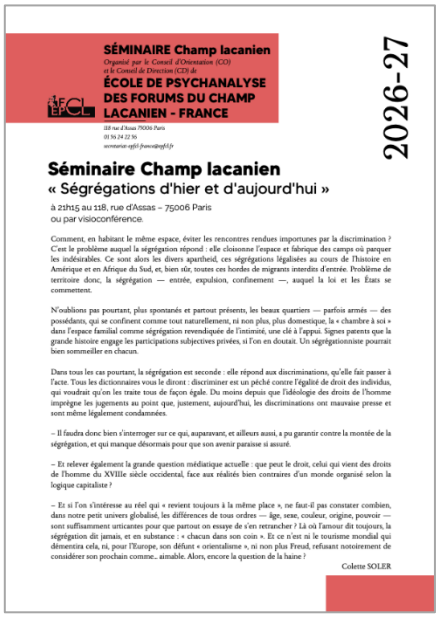
Jeudi 8 octobre à 20h45
Séminaire Claire Gillie "Renoncement ou résignation ? Le Verzicht entre haeresis et sacrificiel".
Lancement et déploiement du programme de recherche de l'année
Présentiel et zoom : Écrire à gillie.claire@gmail.com pour recevoir lesidentifiants

Mardi 20 octobre à 19h :
Lacantonade … Sur le thème **« Hasard des rencontres signifiantes ou des allitérations ? »**
zoom

ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES FORUMS DU CHAMP LACANIEN

"Ségrégations d'hier et d'aujourd'hui"

15 octobre Sidi Askofaré et Colette Soler



SÉMINAIRE Champ lacanien
Organisé par le Conseil d'Orientation (CO)
et le Conseil de Direction (CD) de
ÉCOLE DE PSYCHANALYSE
DES FORUMS DU CHAMP
LACANIEN - FRANCE

2026-27

Séminaire Champ lacanien
« Ségrégations d'hier et d'aujourd'hui »
à 21h15 au 118, rue d'Assas – 75006 Paris
ou par visioconférence.

Comment, en habitant le même espace, éviter les rencontres rendues importunes par la discrimination ? C'est le problème auquel la ségrégation répond : elle cloisonne l'espace et fabrique des camps où parquer les indésirables. Ce sont alors les divers apartheid, ces ségrégations légalisées au cours de l'histoire en Amérique et en Afrique du Sud, et, bien sûr, toutes ces hordes de migrants interdits d'entrée. Problème de territoire donc, la ségrégation — entrée, expulsion, confinement —, auquel la loi et les États se commettent.

N'oublions pas pourtant, plus spontanés et partout présents, les beaux quartiers — parfois armés — des possédants, qui se confinent comme tout naturellement, ni non plus, plus domestique, la « chambre à soi » dans l'espace familial comme ségrégation revendiquée de l'intimité, une clé à l'appui. Signes patents que la grande histoire engage les participations subjectives privées, si l'on en doutait. Un ségrégationniste pourrait bien sommeiller en chacun.

Dans tous les cas pourtant, la ségrégation est seconde : elle répond aux discriminations, qu'elle fait passer à l'acte. Tous les dictionnaires vous le diront : discriminer est un péché contre l'égalité de droit des individus, qui voudrait qu'on les traite tous de façon égale. Du moins depuis que l'idéologie des droits de l'homme imprègne les jugements au point que, justement, aujourd'hui, les discriminations ont mauvaise presse et sont même légalement condamnées.

– Il faudra donc bien s'interroger sur ce qui, auparavant, et ailleurs aussi, a pu garantir contre la montée de la ségrégation, et qui manque désormais pour que son avenir paraisse si assuré.

– Et relever également la grande question médiatique actuelle : que peut le droit, celui qui vient des droits de l'homme du XVIIIe siècle occidental, face aux réalités bien contraires d'un monde organisé selon la logique capitaliste ?

– Et si l'on s'intéresse au réel qui « revient toujours à la même place », ne faut-il pas constater combien, dans notre petit univers globalisé, les différences de tous ordres — âge, sexe, couleur, origine, pouvoir — sont suffisamment articulantes pour que partout on essaye de s'en retrancher ? Là où l'amour dit toujours, la ségrégation dit jamais, et en substance : « chacun dans son coin ». Et ce n'est ni le touriste mondial qui démentira cela, ni, pour l'Europe, son défunt « orientalisme », ni non plus Freud, refusant notoirement de considérer son prochain comme.. aimable. Alors, encore la question de la haine ?

Colette SOLER



SÉMINAIRE Champ lacanien
Organisé par le Conseil d'Orientation (CO)
et le Conseil de Direction (CD) de
ÉCOLE DE PSYCHANALYSE
DES FORUMS DU CHAMP
LACANIEN - FRANCE

2026-27

Séminaire Champ lacanien
« Ségrégations d'hier et d'aujourd'hui »

Jeudi 15 octobre 2026 à 21h15

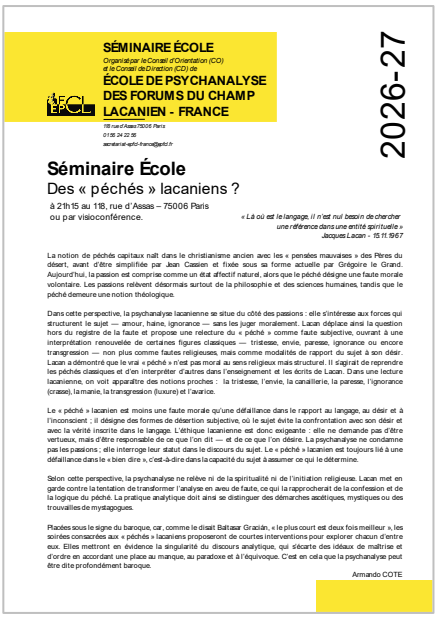
au local de l'EPFCL-France :
118 rue d'Assas, Paris VI
et par visioconférence

Sidi ASKOFARÉ
&
Colette SOLER

Introduction du thème

"La tristesse" le 5 novembre :

N. Cordova, B. Lapinalie, P. Robert et Colette Soler



SÉMINAIRE ÉCOLE
Organisé par le Conseil d'Orientation (CO)
et le Conseil de Direction (CD) de
ÉCOLE DE PSYCHANALYSE
DES FORUMS DU CHAMP
LACANIEN - FRANCE

2026-27

Séminaire École
Des « péchés » lacaniens ?
à 21h15 au 118, rue d'Assas – 75006 Paris
ou par visioconférence.

« Là où est le langage, il n'est nul besoin de chercher une référence dans une entité spirituelle »
Jacques Lacan - 15.11.1967

La notion de péchés capitaux naît dans le christianisme ancien avec les « pensées mauvaises » des Pères du désert, avant d'être simplifiée par Jean Cassien et fixée sous sa forme actuelle par Grégoire le Grand. Aujourd'hui, la passion est comprise comme un état affectif naturel, alors que le péché désigne une faute morale volontaire. Les passions relèvent désormais surtout de la philosophie et des sciences humaines, tandis que le péché demeure une notion théologique.

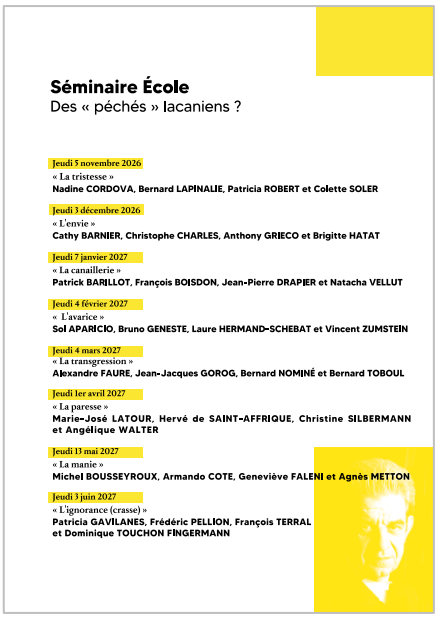
Dans cette perspective, la psychanalyse lacanienne se situe du côté des passions : elle s'intéresse aux forces qui structurent le sujet — amour, haine, ignorance — sans les juger moralement. Lacan déplace ainsi la question hors du registre de la faute et propose une relecture du « péché » comme faute subjective, ouvrant à une interprétation renouvelée de certaines figures classiques — tristesse, envie, paresse, ignorance ou encore transgression — non plus comme fautes religieuses, mais comme modalités de rapport du sujet à son désir. Lacan a démontré que le vrai « péché » n'est pas moral au sens religieux mais structural. Il s'agirait de reprendre les péchés classiques et d'en interpréter d'autres dans l'enseignement et les écrits de Lacan. Dans une lecture lacanienne, on voit apparaître des notions proches : la tristesse, l'envie, la canaillerie, la paresse, l'ignorance (crasse), la manie, la transgression (luxure) et l'avarice.

Le « péché » lacanien est moins une faute morale qu'une défaillance dans le rapport au langage, au désir et à l'inconscient ; il désigne des formes de désertion subjective, où le sujet évite la confrontation avec son désir et avec la vérité inscrite dans le langage. L'éthique lacanienne est donc exigeante : elle ne demande pas d'être vertueux, mais d'être responsable de ce que l'on dit — et de ce que l'on désire. La psychanalyse ne condamne pas les passions ; elle interroge leur statut dans le discours du sujet. Le « péché » lacanien est toujours lié à une défaillance dans le « bien dire », c'est-à-dire dans la capacité du sujet à assumer ce qui le détermine.

Selon cette perspective, la psychanalyse ne relève ni de la spiritualité ni de l'initiation religieuse. Lacan met en garde contre la tentation de transformer l'analyse en aveu de faute, ce qui la rapprocherait de la confession et de la logique du péché. La pratique analytique doit ainsi se distinguer des démarches ascétiques, mystiques ou des trouvailles de mystagogues.

Placées sous le signe du baroque, car, comme le disait Baltasar Gracián, « le plus court est deux fois meilleur », les soirées consacrées aux « péchés » lacaniens proposeront de courtes interventions pour explorer chacun d'entre eux. Elles mettront en évidence la singularité du discours analytique, qui écarte des idéaux de maîtrise et d'ordre en accordant une place au manque, au paradoxe et à l'équivoque. C'est en cela que la psychanalyse peut être dite profondément baroque.

Armando COTE



Séminaire École
Des « péchés » lacaniens ?

Jeudi 5 novembre 2026
« La tristesse »
Nadine CORDOVA, Bernard LAPINALIE, Patricia ROBERT et Colette SOLER

Jeudi 3 décembre 2026
« L'envie »
Cathy BARNIER, Christophe CHARLES, Anthony GRIECO et Brigitte HATAT

Jeudi 7 janvier 2027
« La canaillerie »
Patrick BARILLOT, François BOISDON, Jean-Pierre DRAPIER et Natacha VELLUT

Jeudi 4 février 2027
« L'avarice »
Sol APARICIO, Bruno GENESTE, Laure HERMAND-SCHEBAT et Vincent ZUMSTEIN

Jeudi 4 mars 2027
« La transgression »
Alexandre FAURE, Jean-Jacques GOROG, Bernard NOMINÉ et Bernard TOBOUL

Jeudi 1er avril 2027
« La paresse »
Marie-José LATOUR, Hervé de SAINT-AFFRIQUE, Christine SILBERMANN et Angélique WALTER

Jeudi 13 mai 2027
« La manie »
Michel BOUSSEYROUX, Armando COTE, Geneviève FALENI et Agnès METTON

Jeudi 3 juin 2027
« L'ignorance (crasse) »
Patricia GAVILANES, Frédéric PELLION, François TERRAL et Dominique TOUCHON FINGERMANN

Monique Lauret et Nicolas Schwalbe / Paris



Séminaire 2 octobre, à 21 h, SPF – 23 rue Campagne Première

PSYCHANALYSE ET "LANGUE-PENSÉE" CHINOISE



PSYCHANALYSE ET « LANGUE-PENSEE » CHINOISE

Séminaire animé par Monique LAURET et Nicolas SCHWALBE

Nous poursuivons le travail de recherche ouvert depuis 2022 sur le dialogue réflexif initié par Lacan en fin de son séminaire L'*Ethique*, entre théorie psychanalytique et textes anciens chinois, notamment cette année à partir du *Mengzi* (Mencius) et du texte de base de la pensée lettrée, le *Lun Yu* ou les *Entretiens* de Confucius. Le sentiment inné d'humanité ou *ren* (仁) est une intuition morale qui devient pour les lettrés un problème de première importance et un modèle de conduite pour le gentilhomme ou *junzi* (君子). Ce sentiment d'humanité se rapproche de la doctrine aristotélicienne du juste milieu (*meson*) élaborée dans *L'Ethique à Nicomaque* (II.6, 1106a), mais s'en distingue par la participation à l'harmonie cosmique et sociale du côté chinois, faisant état d'une dimension rituelle et cosmologique absente de la théorie ontologique des vertus héritée de la pensée grecque.

Dans cette période d'effraction du réel sur la scène du monde où ce sentiment d'humanité paraît bien malmené, aller puiser dans ces textes anciens peut nous aider à penser cette dissolution du lien social au cœur de nos maux contemporains et ouvre des passerelles inattendues pour repenser la ou les pratique(s) clinique(s) individuelle et institutionnelle.

Participer à la réunion Zoom https://us02web.zoom.us/j/87675558960

Groupe de travail, Thierry Roth / Paris



Groupe d'étude sur la clinique contemporaine

Le 3e jeudi du mois de 21h à 22h30

en présentiel

Elizabeth Serin / Paris

***Le laboratoire du temps qui passe* organise une rencontre jeudi 15 octobre à 20h30 autour du milieu analytique**

Quel commun dans le milieu analytique d'hier et d'aujourd'hui ? Quel destin du collectif à l'horizon de la fin de cure lacanienne ? Pour quelle institution désirable aujourd'hui ?

Avec l'historien Alejandro Dagfal, auteur de *A l'école de Lacan* chez Stillus (2025), professeur d'histoire à l'université de Buenos Aires
Et Jérémie Salvadéro, psychanayste

En présentiel à Paris et en zoom. Contact Elizabeth Serin : lizabird@gmail.com

Christian Fierens



Séminaire de lecture *Freud et Lacan*
d'octobre 2026 à juin 2027 de 20h30 à 22h30
De la morale du savoir
à l'éthique du non savoir
Première séance : jeudi 1er octobre

en visioconférence

Fanny Emilie Jeandel, Laurence Gautier /Paris

Lire, relire, relier Freud :
un astelier



Lire, relire, relier Freud :
un astelier
2026-2027

Lecture collective
de
Pour introduire le Narcissime (1914)

1er lundi de chaque mois -21h
Maison Saint-Michel – Place Saint-Jean
Salle Zacharie
Paris 17
1er séance le lundi 05 octobre 2026

Cet atelier de lecture s'adresse à quiconque
souhaitant y participer, et ce du point où il en est dans son rapport à la psychanalyse et aux textes freudiens.
Frais de location de salle partagés –
sans inscription préalable – ouvert à tous –

Informations : Fanny Emilie Jeandel
fejeandel@gmail.com
06 88 57 20 11

Michel Leverrier / Caen

Groupe Séminaire de psychanalyse (enfants/adultes)

Mercredi 7 octobre à 20h45



Discussions et lecture du Séminaire de Lacan : « L'acte psychanalytique » (1967/68). En particulier on peut lire dans la dernière leçon : *« Ce que nous apprend la psychanalyse, c'est que La vérité gît au point où le sujet refuse de savoir. Tout ce qui est rejeté du symbolique reparaît dans le réel. Telle est la clef de ce qu'on appelle le symptôme. Le symptôme c'est ce nœud réel où est la vérité du sujet* » (Lacan 19 /6/1968).

Le séminaire a lieu le premier Mercredi de chaque mois sauf vacances scolaires. Pour participer joindre : Michel Leverrier Tel 0231865633 ou Mail : michel.leverrier@free.fr

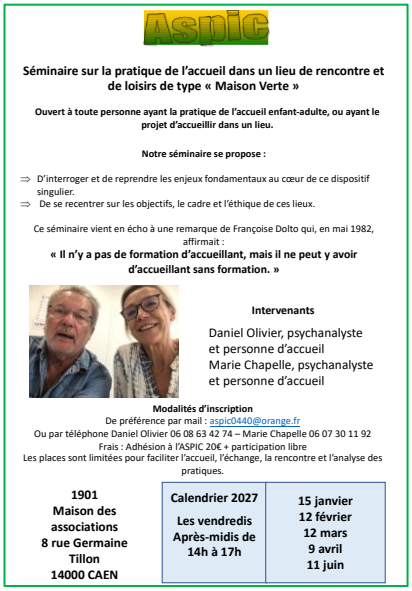
Groupe de travail intercités / Caen, Rennes

"Retour sur la question de l'analyse profane"



Argument : 1925 : Freud répond au procès en charlatanisme fait par les autorités judiciaires habsbourgeoises au Dr Th. Reik qui est analyste non-médecin. 2026 : La HAS fait le procès de la psychanalyse et de son influence, réelle ou imaginaire, dans les prises en charge médicales des personnes autistes. L'aura du pouvoir médical fait place à celle de l'autorité administrative, poursuivant toujours le mythe primaire d'un ordre indemne de tout conflit subjectif. Freud répond en détaillant ce qui fait l'essence de la psychanalyse et la différencie de toute autre psychothérapie : l'importance de ce dire qui dit plus que ce que l'on sait.

Nous proposons cette année un travail en présentiel avec possibilité de visioconférence. S'adresser à : Stéphane Fourrier au 06 74 60 59 96 (Caen) ou à Jean-Noël Flatrès au 06 99 44 65 16 (Rennes).



ASPIC

Séminaire sur la pratique de l'accueil dans un lieu de rencontre et de loisirs de type « Maison Verte »

Ouvert à toute personne ayant la pratique de l'accueil enfant-adulte, ou ayant le projet d'accueillir dans un lieu.

Notre séminaire se propose :

⇒ D'interroger et de reprendre les enjeux fondamentaux au cœur de ce dispositif singulier.
⇒ De se recentrer sur les objectifs, le cadre et l'éthique de ces lieux.

Ce séminaire vient en écho à une remarque de Françoise Dolto qui, en mai 1982, affirmait :
« Il n'y a pas de formation d'accueillant, mais il ne peut y avoir d'accueillant sans formation. »

Intervenants
Daniel Olivier, psychanalyste et personne d'accueil
Marie Chapelle, psychanalyste et personne d'accueil

Modalités d'inscription
De préférence par mail : aspic0440@orange.fr
Ou par téléphone Daniel Olivier 06 08 63 42 74 – Marie Chapelle 06 07 30 11 92
Frais : Adhésion à l'ASPIC 20€ + participation libre
Les places sont limitées pour faciliter l'accueil, l'échange, la rencontre et l'analyse des pratiques.

1901
Maison des associations
8 rue Germaine Tillon
14000 CAEN

Calendrier 2027	
Les vendredis Après-midis de 14h à 17h	15 janvier 12 février 12 mars 9 avril 11 juin

Daniel Olivier, Marie Chapelle /Caen

Séminaire sur la pratique de l'accueil dans un lieu de rencontre et de loisirs de type « Maison Verte »

Association L'@psychanalyse / Montpellier

- GROUPE D'ANALYSE CLINIQUE DES PRATIQUES
Un samedi par mois, 14h30-17h, dates à fixer
Inscription auprès de *Fabien Rouger : educetsoin@gmail.com,*

- SÉMINAIRE DE LECTURE DU SÉMINAIRE VII DE LACAN : L'ÉTHIQUE DE LA PSYCHANALYSE
Les mardis une fois par mois de 18h 30 à 20h, dates à fixer
Contacter joseph Rouzel : *apsychanalyse@gmail.com*

Toutes infos sur le site de l'association : *apsychanalyse.org*

Iva Andrejs / Prague, République tchèque



L'Hystérie et ses scènes

Dans nos pratiques, nous sommes confrontés au
sujet hystérique souffrant d'une jouissance vaine sans limite.
A l'hystérique qui interroge le miroir de l'autre, devant lequel il se dérobe, dans une demande désespérée et paradoxale de devenir l'objet désiré et d'être le sujet des limites symboliques de l'Autre. **Travail hebdomadaire tous les lundis, à partir de septembre du groupe Národní kavárna** et il inaugurera en **2026 également un cycle de conférences mensuelles ouvertes, au sein de Česká psychoanalytická společnost sur le thème de l'hystérie** comme scène initiale et toujours centrale de la psychanalyse – une scène où le langage corporel et le corps, la langue s'entremêlent dans une temporalité du désir et du sexuel. Nous observerons comment le refoulé revient sous une autre forme, celle du symptôme qui se tait et parle, tel un fantôme qui interdit et insiste.
Groupe pragois Národní kavárna: Iva Andrejs, Radim Karpíšek, Martin Mahler, Roman Telerovský.

José Muñoz y Joan Bauzá / Barcelone

SEMINARIO DE ACTUALIZACIÓN DEL PSICOANÁLISIS XVI (Curso 2026-27) PROBLEMAS CRUCIALES DEL PSICOANÁLISIS

PRESENTACIÓN

El Seminario que trabajaremos este curso sigue al de *los fundamentos del psicoanálisis* y después de la fundación de la *École freudienne de Paris* por parte de Lacan y sus seguidores en ese momento.
El título del seminario: *Problemas cruciales del psicoanálisis,* tendría por así decirlo un subtítulo más conceptual y no tan genérico que era: *Las posiciones subjetivas de la existencia y del ser.*
Consta de 24 sesiones entre el 2 de diciembre de 1964 y el 23 de junio de 1965...
Fechas siguientes: 2026 (13 de noviembre y 11 de diciembre). 2027, desde enero hasta junio (15 de enero, 12 de febrero, 12 de marzo, 9 de abril, 14 de mayo y 11

SEMINARIO DE ESCRITOS DE LACAN III (Curso 2026-2027)

PRESENTACIÓN

El curso pasado, con el abordaje de *La Tercera*, concluimos las intervenciones de Lacan en Italia. Y, en un movimiento de "retorno" en sus *Escritos*, comenzamos a despejar algunos de ellos como "El tiempo lógico" (1945). En él encontramos el cuestionamiento del paradigma espacio/temporal kantiano, así como el de una Fenomenología Existencialista. En una alternancia de lo que correspondería a una lógica canónica clásica sostenida por sus adversarios, Lacan va respondiendo con un sistema lógico-deductivo en el que la integración de las escansiones y la duda permiten su resolución...
Fechas siguientes: De octubre a junio: 23 de octubre, 6 y 20 de noviembre, 4 y 18 de diciembre. A partir de 2027: 8 y 22 de enero; 5 y 19 de febrero; 5 y 19 de marzo; 2 y 16 de abril; 7 y 21 de mayo; 4 de junio.

Lugar: Comte d'Urgell, 256, Entlo. 1ª (Barcelona 08036)
Forma de contacto: Tel.: 93-3223933, y a través de la página web*: www.auladepsicoanalisis.com*

Lire la suite...

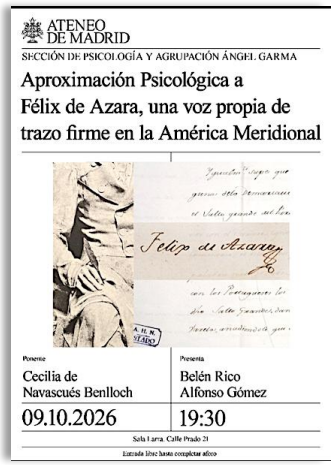
ATENEO DE MADRID



02.10.2026 19:30

Diálogos psicoanalíticos en torno al cuerpo: los cuerpos de la clínica contemporánea

Únase a la reunión de Zoom
https://us06web.zoom.us/j/81339123956?pwd=4OIL97jVKrwe6B3APQcsjEr6Xi686M.1
Enlace al chat de la reunión
https://us06web.zoom.us/launch/jc/81339123956
ID de reunión: 813 3912 3956 Código de acceso: 000196



09.10.2026 19:30

Aproximación psicológica a Félix de Azara, una voz propia de trazo firme en la América Meridional

Únase a la reunión de Zoom
https://us06web.zoom.us/j/82821234462?pwd=zQ5c4s4Qo2Pdsy3e4tfvdHl4aGfnaB.1
Enlace al chat de la reunión
https://us06web.zoom.us/launch/jc/82821234462



13.10.2026 19:30

Dialogando con Rodrigo Rojas sobre la obra de Winnicott

Únase a la reunión de Zoom
https://us06web.zoom.us/j/82788455891?pwd=K222NatUkcErwJmqMBsajfve-mUeQ7f.1
Enlace al chat de la reunión
https://us06web.zoom.us/launch/jc/82788455891
ID de reunión: 827 8845 5891
Código de acceso: 326963



23.10.2026 19:30

Tristeza, dolor y melancolias
La caida del objeto erótico

NO se transmite por Zoom

LA DIRECCION DE LA CURA

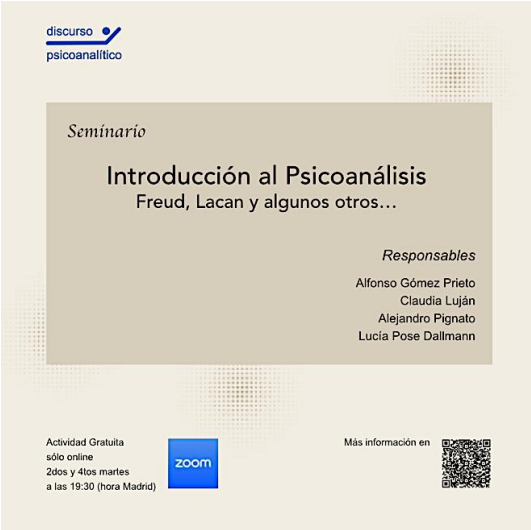
Lunes 26.10.2026

Un poco luciferino

A cargo de: Susanna Gracia

zoom 19:30 hs





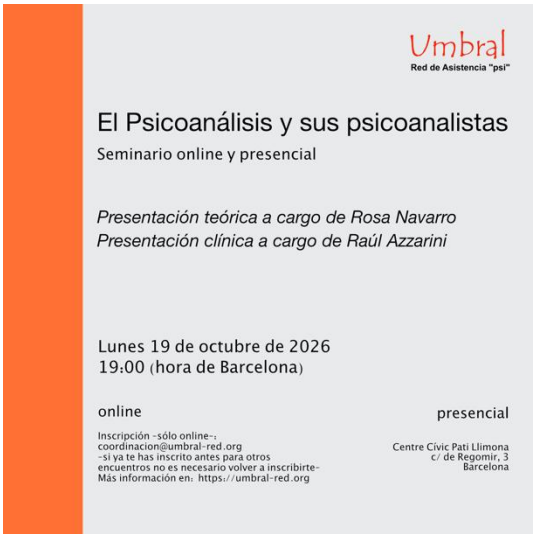
Seminario Introducción al Psicoanálisis

Alfonso Gomez Prieto, Claudia Lujan, Alejandro Pignato, Lucia Pose

Frecuencia 2° y 4° Martes a las 19:30

solo on line

Umbral / Barcelona



El Psicoanálisis y sus psicoanalistas

Seminario El Psicoanálisis
y sus psicoanalistas

Lunes 19 de octubre

19:30 (hora de Barcelona)

On line / Presencial

Presentación teórica a cargo de

Rosa Navarro

Presentación clinica a cargo de

Raùl Azzarini

Gisela Avolio / Argentine



Un commentario sobre "La significacion del falo" de Jacques Lacan

Inicio: martes 04 de agosto - 20hs
Siguentes encuentros: 11/08 y 18/08

por plataforma Zoom

Enrique Rattin / Uruguay, Montevideo



Funciones del objeto a en la clinica

Sabato 12 setiembre, 14 noviembre
encuentros mensuales
www.escuelafreudianademontevideo.com.uy



Luiz Eduardo Prado / Brésil

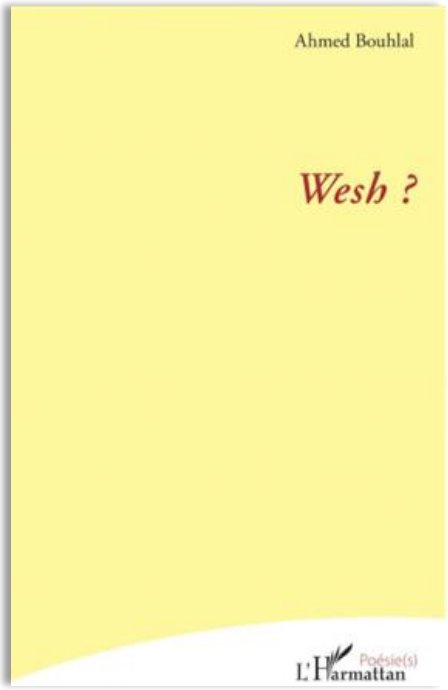
Sandor Ferenczi avec Jacques Lacan



Il s'agît de relire Ferenczi, et notamment le Journal Clinique, à la lumière de l'enseignement de Jacques Lacan, si possible en vérifiant dans l'œuvre du premier les précédents développés par le second.
Nous nous réunissons tous les quinze jours, les jeudis de 20.30 à 22hs, heure du Brésil et exclusivement par zoom. Toutes les réunions sont enregistrées.

Wesh

Ahmed Bouhlal



Antonin Artaud avait écrit : « tout vrai langage est incompréhensible ». Cet aphorisme traverse de bout en bout ce recueil de poèmes. L'auteur, grand expert des urgences psychiatriques, semble s'être approprié cette maxime pour dénoncer la perte de sens survenue dans sa profession : pour s'y référer, seul un langage *incompréhensible* peut évoquer les sables mouvants de ce qu'est devenue la psychiatrie actuelle où les patients sont souvent réduits à des corps mus par des neurones.

Pour l'auteur, le langage semble donc être à la fois un instrument de dénonciation : regardez la folie des urgences psychiatriques ! et l'exaltation de la langue comme moyen de jouissance au détriment d'une communication quoi qu'il en soit impossible. Jouissance dans l'emploi des mots qui, comme toute jouissance et comme chez Artaud, véhicule la sensation de souffrance cachée tout en étant exaltée par l'éblouissement qu'elle produit.

Date de publication : 25/06/2026

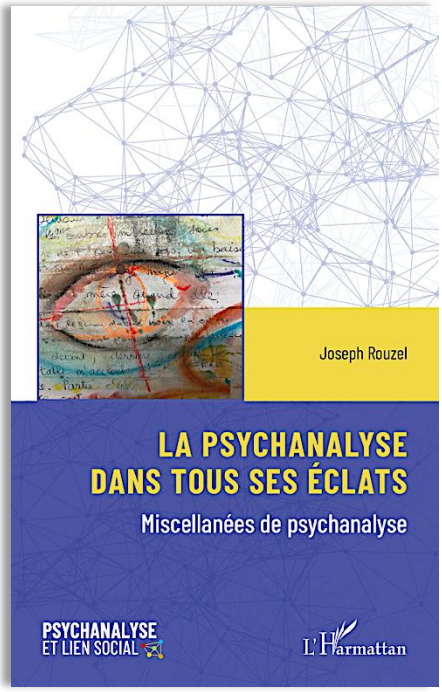
La psychanalyse dans tous ses éclats

de Joseph Rouzel

Miscellanées de psychanalyse

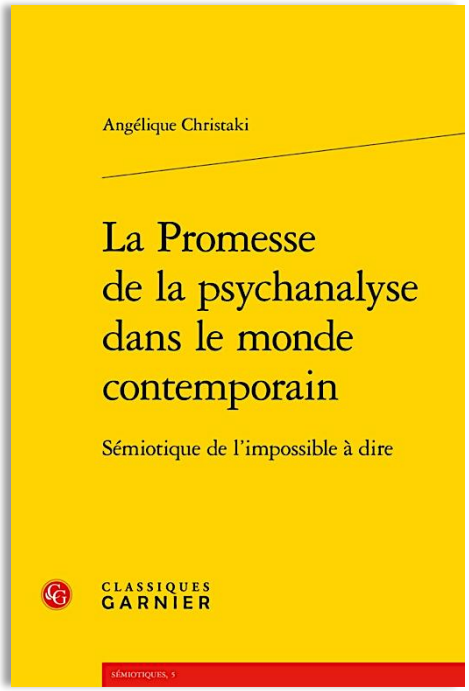
Le travail d'écriture de cet ouvrage tient sans doute sa facture de la nature même du travail psychanalytique. Il en est en quelque sorte non seulement le re et, l'écho, mais surtout le prolongement. Les paroles des patients charrient des blocs erratiques, ces « fragments de roche d'origine morainique qui ont été déplacés par un glacier, parfois sur de grandes distances ». L'inconscient, tel un glacier, emporte des blocs de mémoire, des inscriptions rocailleuses, enfouies, désertées, frappées d'un « n'en rien vouloir savoir » que la parole du patient adressée à l'analyste vient irriguer, réchauffer, assembler. Et ces blocs finissent par former une historiole, celle d'un sujet qui se découvre autre en lui-même.

L'Harmattan



La promesse de la psychanalyse dans le monde contemporain

Sémiotique de l'impossible à dire



Angélique Christaki

Chaque psychanalyse contient une promesse qui concerne le plus intime de l'être parlant, son exil intime. Loin d'être un lieu de déracinement, l'exil intime du sujet est le lieu à partir duquel il aura à soutenir son existence et sa parole.

ed. Classiques Garnier

La machine à symptôme

Marie-Jean Sauret - Guillaume Nemer
Isabelle Morin

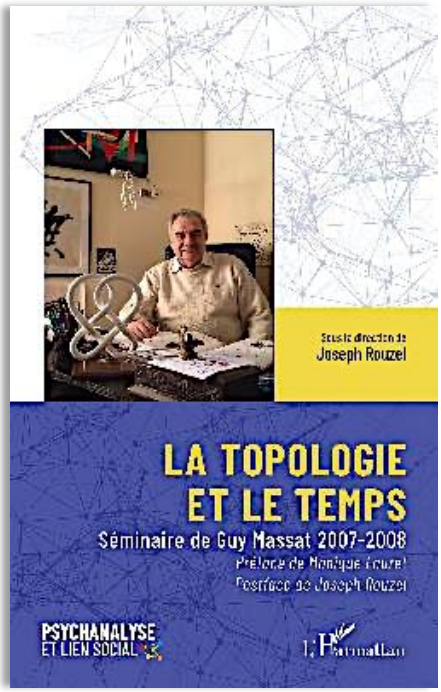


En chaque homme se cacherait un poète. L'Œdipe de Sophocle donne le ton puisque selon Freud, l'œuvre permettrait à l'artiste de saisir après-coup, « les travestissements déguisés de son inconscient ». Perspective freudienne que Lacan renverse de ceci que ce n'est pas avec l'inconscient qu'une œuvre se dévoile mais du fait de l'expression du symptôme dont elle se fait le situ. Ce n'est donc pas le fait du hasard si Lacan a besoin du symptôme de Joyce pour accéder au sinthome. Ainsi va la machine à symptôme. Reste que le sinthome ne tient pas toujours ses promesses. Son lien au Réel serait-il parfois moins assuré que ses réussites le donnent à voir ? La chose une nouvelle fois se renverse. De quelle idéalité voulons-nous que le sinthome soit le fantasme pour réussir le nouage du RSI ? Que le sinthome agrafe les trois cercles de l'Imagi- naire, du Symbolique et du Réel, d'accord... mais à quel prix ? – Ces trois textes tentent de répondre.

éditions le Retrait |

La topologie et le temps
Séminaire de Guy Massat 2007-2008

Sous la direction de Joseph Rouzel



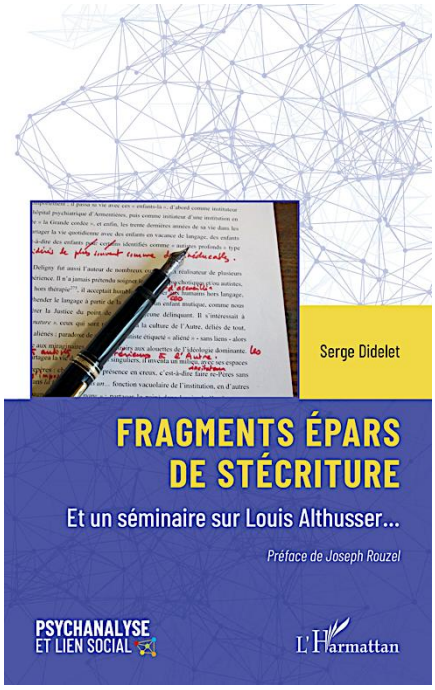
La psychanalyse nous apprend que certaines formations pathologiques du système inconscient relèvent des refoulements du ça par le surmoi et le moi. C'est une topologie étrange dont les équations tissent notre destin. Car refoulé, le ça insubstantiel fait immanquablement retour sous forme de symptômes et de trous qui s'expriment et qui parlent à sa place dans un lyrisme mégalomane toujours sidérant. Tels sont les avatars et autres mutations de notre condition humaine, de notre être-là, manipulés par le discours inconscient quand nous ne l'entendons pas. Guy Massat (décédé en 2019) dans son séminaire commente *La topologie et le temps*, un des derniers séminaires de Jacques Lacan, authentique traversée des miroirs. Comme dit le Zen auquel se réfère Lacan dans l'ouverture du *Séminaire I, Les écrits techniques de Freud* : « Il n'y a pas de miroir. Tout est vide depuis le commencement. Où la poussière pourrait-elle tomber ? »

L'Harmattan

Fragments épars de stécriture

Serge Didelet

Et un séminaire sur Louis Althusser…

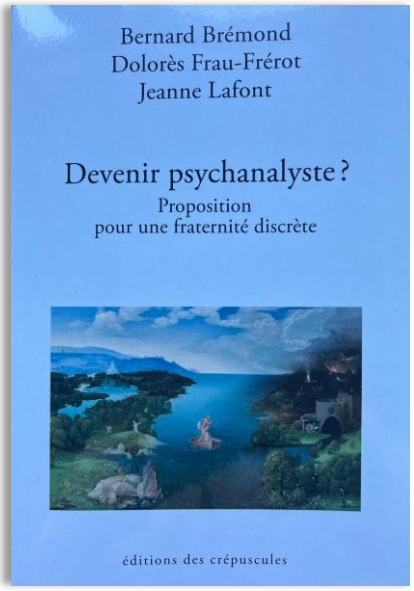


« Je ne suis pas un psychanalyste de Saint-Germain-Des-Prés, mais un psychiste des montagnes, branché sur le social et ses déterminismes. À l'instar de Tosquelles et Oury, je marche sur deux jambes : Marx et Freud. Parce que l'aliénation est double, l'une par l'entrée du sujet dans l'ordre social et ses déterminations, l'autre par l'entrée du sujet dans l'ordre du langage et du désir. »
Fragments épars de stécriture, quatrième livre de l'auteur, celui du sujet fragmenté et divisé qu'il est, comme chaque-un.
Antinomique à toute volonté de totalité et de complétude, l'écriture des fragments laisse toute sa place au désir dans cet ouvrage constitué de pensées éparses, de fulgurances, d'émergences instituantes, de résidus oniriques, de textes d'interventions dans des colloques, de situations vécues, de réminiscences, de morceaux de savoir expérientiel.
De ces fragments scripturaires émerge la lettre, celle de l'inconscient. En alternance avec un intertexte transcrit en italiques, le corpus textuel structuré en chapitres soutient une lecture dynamique, dans laquelle l'émotionnel entrecoupe le discursif rationnel. On ne s'ennuiera pas en lisant ce livre.
Dans la préface d'un précédent ouvrage (Psychanalyse et question sociale, L'Harmattan, 2020), Joseph Rouzel écrivait : L'ensemble forme une tapisserie baroque, un assemblage digne du
Facteur Cheval, dans la lignée des cadavres exquis des surréalistes ou des dérives des situationnistes. Et pourtant, tel un patchwork, l'ensemble n'a rien de décousu.
Ce sont ici des fragments dans la même veine qui se présentent sous la même apparence, écrits par le facteur Cheval de l'écriture que l'auteur se plaît d'incarner.

L'Harmattan

Devenir psychanalyste ?

Proposition pour une fraternité discrète



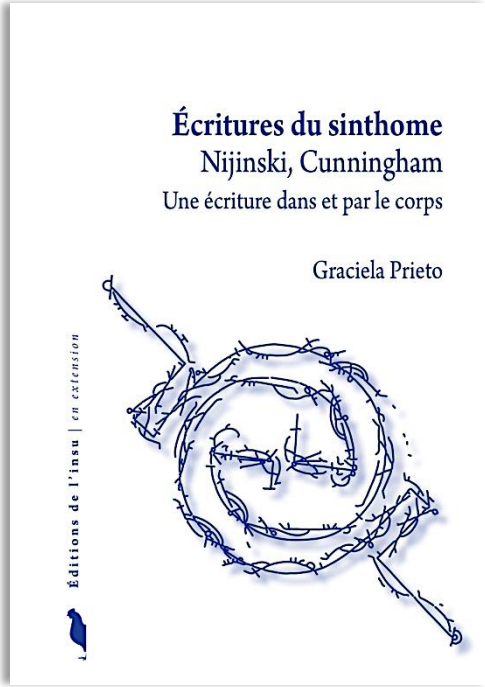
Bernard Brémond – Dolorès Frau-Frérot
Jeanne Lafont

La pratique de la psychanalyse oblige sans cesse l'analyste à interroger sa propre position : son investissement inconscient dans les cures, son rapport au transfert, son désir. *Devenir psychanalyste ?* explore ce que signifie cette « formation permanente » dans la tradition freudienne — analyse personnelle, cures contrôlées, supervisions, groupes cliniques — non comme un cursus qui s'achève, mais comme un parcours sans fin. Issu d'un travail de cartel, le livre transmet des témoignages sur le désir et le métier d'analyste, et défend l'idée qu'aucun psychanalyste ne se soutient seul : d'où la « fraternité discrète » du sous-titre.

Écritures du sinthome Nijinski, Cunningham,

Une écriture dans et par le corps

Graciela Prieto



Graciela Prieto, décédée en 2024, nous lègue un travail rigoureux sous les auspices d'une autre « Écriture du sinthome », à savoir la danse contemporaine, comme « point géométral du corps », « écriture dans et par le corps. » En prenant appui sur l'oeuvre de deux danseurs-chorégraphes, Vaslav Nijinski (1889-1950) et Merce Cunningham (1919-2009). L'auteure déplie le parcours historique, social, scientifique et culturel, avec une extraordinaire précision, du contexte dans lequel la danse a émergé, comme le surgissement du geste dansé, sa poétique, sa géométrie, son rapport à l'espace et au temps. Elle fait valoir une rupture avec une certaine conception du monde statique qui permet un changement de paradigme, produisant ainsi une véritable nouveauté dans le monde des arts. Cette transformation profonde, Graciela Prieto la met en écho avec le remaniement fondamental dans l'élaboration de Lacan, celle de la structure borroméenne, pour repenser la psychanalyse par rapport à l'écriture. Ce livre est un véritable tour de force, il contribue à faire avancer la clinique des noeuds borroméens et participe des élaborations théoriques d'aujourd'hui que poursuivent les psychanalystes en s'inspirant du travail de Jacques Lacan avec Joyce. Les artistes nous devancent toujours, nous enseignent.
éditions de l'Insu

Sous le bois sacré de l'art

Pierre Bergounioux et Florence Briolais



éditions de l'Insu

Sur la question de la nécessité de l'art en regard de la contingence d'une oeuvre, un dialogue s'amorce entre un écrivain, Pierre Bergounioux, et une psychanalyste, Florence Briolais. Tous deux tentent d'éclairer le mystère de la création.
« Quel serait le plus intime projet de la création artistique ? Serait-ce de passer à la représentation, de la transcender, d'exhorter une présence vivante ? »
Chacun des protagonistes s'appuie sur son savoir, sa praxis et, plus précisément ici, sur son expérience d'auteur, de lecteur et sur l'éprouvé d'une expérience esthétique, artistique.
Au fil des saisons, leur dialogue où résonnent les échos du monde recèle parfois de fécondes dissensions. Mais toujours la *philia* triomphe car la psychanalyste autant que l'écrivain partagent une commune éthique : celle de ne pas reculer devant l'incidence du réel et de prendre le parti d'Éros, source du désir de création, expressément ici sur le versant de la lettre, de l'art et de la poésie.
Les extraits de textes, les citations, l'iconographie invitent d'autant le lecteur à la réflexion, au plaisir esthétique.

Scapestrato

Luigi Burzotta

Prefazione di Johanna Vanneman

Dalla scritura scenica all' *Altra scena* freudiana e ritorno
Due vecchie proposte giovanili per il teatro



Edizioni ETS

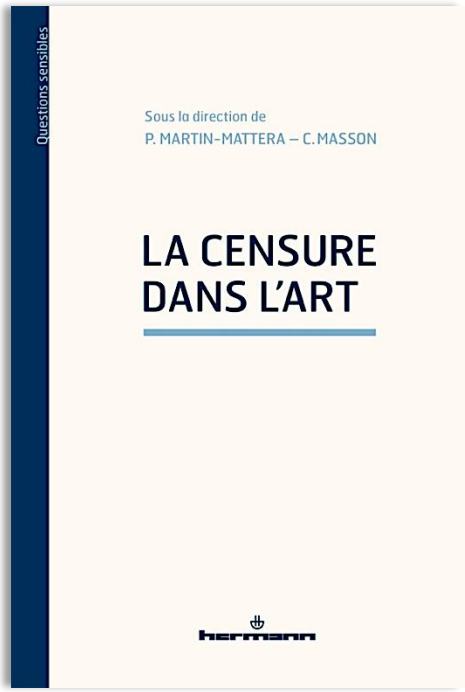
Gaetano Romagnuolo

Lucian Freud

Il corpo e il segno



La Censure dans l'art *Patrick Martin-Mattera, Céline Masson*



Avec les contributions de : Bruno Chaouat, Hubert Heckmann, Silke Schauder, Houria Abdelouahed et Laure Westphal, Patrick Martin-Mattera, Céline Masson, Monique Zerbib et Marie-Christine Pheulpin, Caterina Piccione, Valentina Sperotto, Matilde Ghelardini.

La censure est souvent envisagée comme un phénomène d'ordre social ou politique, un instrument de répression idéologique ou un moyen de contrôle de l'opinion. Pourtant, elle ne saurait se réduire à cette dimension coercitive : la censure agit aussi comme un opérateur de régulation symbolique, intervenant dans les processus psychiques et collectifs de manière complexe. Elle traverse l'histoire des sociétés, mais également celle des représentations, du savoir et du sacré.

Hermann

AMPI 2026 / 5 & 6 NOVEMBRE À MARSEILLE

Aliénation, quels possibles ?





© Michel Poloméni



9 & 10 octobre à Sète

La Méditerrannée d'une langue à l'Autre

Du 25 septembre au 11 octobre

Semaine de la folie ordinaire Paris banlieue

https://sdlfoparis2018.wordpress.com/category/sdlfo-2026/...



PSYCHANALYSE DANS LA CITE

Vendredi 9 octobre 2026 - Cherbourg-en-Cotentin



Du naufrage du *Léopoldville*, survenu au large de Cherbourg et longtemps tenu secret, au destin bouleversant de Peggy Seale Harris, qui vécut plus de soixante ans dans l'incertitude avant de découvrir les véritables circonstances de la disparition au combat de son jeune époux, Billie Dowe Harris, **Stéphanie Le Bris**, guide au cimetière américain de Colleville-sur-Mer, reviendra sur des histoires marquées par l'absence, l'attente et le deuil.
À partir des parcours de soldats inhumés dans ce cimetière ou inscrits au Mur des Disparus, ainsi que de ses rencontres avec leurs familles, elle montrera comment ce lieu de mémoire contribue à transmettre leur histoire et à perpétuer leur souvenir.
Jean-Marie Fossey, psychanalyste, proposera une réflexion sur le deuil à partir de la littérature, de la psychanalyse et du cinéma. Le deuil y sera envisagé non comme un oubli, mais comme un remaniement du lien à l'autre, lorsque sa disparition vient bouleverser notre rapport au monde.
Son intervention abordera différentes manifestations de la perte, sentiment d'irréalité, épuisement, souvenirs, culpabilité, ainsi que le rôle des rites, de la mémoire et de la présence des autres. Il s'agira notamment d'interroger ce que devient le lien au disparu et la manière dont son absence peut continuer à s'inscrire dans l'histoire de chacun.

La violoncelliste **Louise Saby** interprétera des pièces musicales en dialogue avec le thème de la soirée.
Gilles Brémont fera entendre une lecture de poésies, en écho aux deux interventions, afin d'en prolonger les résonances.

Pour s'inscrire : https://q.me-qr.com/bzs5jmg8



15 & 16 octobre Paris
The American University of Paris

Les Lieux de la folie

https://www.fabula.org/actualites/136063/les-lieux-de-la-folie-sites-of-madness.html

Merci à Benoit Ponsot pour sa relecture de la Newsletter



Pour toute information
Pour devenir Membre de la FEP
Écrire à :
info@fep-lapsychanalyse.org

Site de la FEP /https://fep-lapsychanalyse.org
Page facebook de la FEP
Adresse mail de la FEP : info@fep-lapsychanalyse.org
Merci d'adresser vos annonces avant le 25 du mois
à Aspasie Bali : baliaspasie@gmail.com